

Fouille des terrains Karmoyannis-Nannopoulos (agora d'Argos)

Étude architecturale (2016-2019)

Anne Pariente, Dimitris Bartzis et Elia Pinakoulaki



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baefe/1406>

DOI : [10.4000/baefe.1406](https://doi.org/10.4000/baefe.1406)

ISSN : 2732-687X

Éditeur

ResEFE

Référence électronique

Anne Pariente, Dimitris Bartzis, Elia Pinakoulaki, « Fouille des terrains Karmoyannis-Nannopoulos (agora d'Argos) » [notice archéologique], *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], Grèce, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/baefe/1406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.1406>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.



Le *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Fouille des terrains Karmoyannis-Nannopoulos (agora d'Argos)

Étude architecturale (2016-2019)

Anne Pariente, Dimitris Bartzis et Elia Pinakoulaki

NOTE DE L'AUTEUR

Autorité nationale présente : IV^e éphorie des antiquités préhistoriques et classiques (Δ' ΕΠΚΑ)

Composition de l'équipe de terrain : Dimitris Bartzis, architecte diplômé ΕΜΠ, Vangelis Kontogiannis (architecte diplômé ΕΜΠ), Vassiliki Evgenikou, ingénieur topographe ΕΜΠ et Christos Pitéros. L'équipe a accueilli en 2017 un stagiaire, Dimitris Schoinochoritis, étudiant de 2^e année en Histoire et archéologie à l'université de Crète.

Partenariats institutionnels : École française d'Athènes, IV^e éphorie des antiquités préhistoriques et classiques (Δ' ΕΠΚΑ)

Établissements porteurs de l'opération : EFA

Remerciements : *J'exprime ici mes profonds remerciements à Elia Pinakoulaki, qui a pris part depuis 1999 aux fouilles que je dirige et apporte depuis à la lecture du terrain argien la générosité de son aide. Elle a par ailleurs pris en charge depuis 2018 l'étude du mobilier en verre des terrains Karmoyannis et Nannopoulos, qui fera l'objet d'une présentation globale lorsque la totalité du matériel lui aura été accessible.*

Chroniques de l'Efa :

Argos, Terrain Nannopoulos 2005

Argos, Terrain Nannopoulos 2006

Argos, Terrain Nannopoulos 2007

Argos, Terrain Nannopoulos 2008

Argos, Terrain Nannopoulos 2009

- 1 Les fouilles successives des terrains Karmoyannis et Nannopoulos¹, situés dans le secteur nord-ouest de l'agora antique dans son extension accessible à l'exploration archéologique, ont mis au jour les vestiges de plusieurs bâtiments et structures qui n'ont malheureusement pas retenu l'attention de Pausanias, ainsi qu'une importante quantité de fragments d'éléments architecturaux concassés pour la plupart réemployés. Tant les uns que les autres nécessitaient à l'évidence la présence et la collaboration suivie d'un architecte. Or les chantiers ont dû être réalisés, au moins en partie, sans que la présence d'un architecte soit mise en place après le départ de Kostas Kolokotsas, architecte de l'EFA à Argos pendant plus de 25 ans. Sollicité par nos soins, Manolis Korres nous a apporté une aide décisive en proposant de confier cette étude à l'un de ses doctorants, Dimitris Bartzis, architecte diplômé EMII, qui a ainsi fait ses premières armes dans la recherche argienne en 2016².
- 2 Les dernières fouilles sur le terrain Nannopoulos ont été menées par Christos Pitéros en 2009³. Plusieurs campagnes d'étude ont été effectuées entre 2011 et 2015 par Anne Pariente et Elia Pinakoulaki, qui ont acquis dans leur étude minutieuse des fragments de blocs exhumés associée à leurs pérégrinations architecturales sur les terrains fouillés dans le secteur de l'agora une connaissance approfondie des blocs et fragments orphelins entreposés sur le site : elle s'est avérée par la suite une aide précieuse pour l'identification, par l'œil d'un architecte s'initiant rapidement au site argien, des éléments architecturaux qui pourraient appartenir aux vestiges exhumés et pour la reconstitution d'éventuels ensembles.
- 3 La présente chronique se propose de synthétiser les résultats des quatre campagnes d'étude architecturale, d'une durée d'un mois chacune, menées par D. Bartzis, A. Pariente et E. Pinakoulaki en 2016-2019. Il va sans dire qu'il s'agit ici de la présentation d'une étude et de réflexions en cours, qui ne prétend pas à l'exhaustivité. Si elle s'appuie en particulier sur les rapports annuels extrêmement fournis remis à l'EFA par D. Bartzis, elle n'a pas pour fonction de reprendre intégralement ses observations techniques et la conduite des raisonnements qui lui permettent d'aboutir à des hypothèses de reconstitution : il en assurera la synthèse dans une publication ultérieure.
- 4 Ces quatre campagnes d'étude avaient pour objectifs initiaux :
 1. la poursuite des relevés et de l'étude des vestiges dégagés sur les deux terrains Karmoyannis et Nannopoulos,
 2. l'inventaire et l'étude des blocs et fragments de blocs architecturaux découverts lors des fouilles menées sur ces deux terrains du secteur nord de l'agora,
 3. l'identification, parmi les blocs issus des diverses campagnes de fouilles réalisées sur l'agora depuis les années '70, qu'ils soient stockés à proximité des édifices dégagés (stoa sud, salle hypostyle, monument carré...) ou encore en emploi, d'éléments architecturaux susceptibles d'appartenir aux ensembles ou aux fondations découverts sur ces deux terrains,
 4. autant que faire se peut la datation, en chronologie relative sinon absolue, des édifices dégagés et de leurs différents états.
- 5 Ces objectifs nous semblent remplis d'une façon plus que prometteuse, même si nous avons bien conscience des limites de l'exercice engagé, et n'excluons pas que les identifications proposées puissent être trop restrictives car étroitement dépendantes des limites des terrains accessibles à la fouille et des seules découvertes aujourd'hui réalisées. Rien n'empêche assurément que les édifices dont proviennent les fragments issus des fouilles Karmoyannis et Nannopoulos n'aient pas encore été dégagés, mais

nous avons cependant choisi de tester nos identifications à l'échelle des vestiges aujourd'hui connus, afin d'avancer dans l'attribution des blocs orphelins de l'agora et dans l'étude du matériel architectural déjà dégagé. Une éventuelle poursuite des fouilles, que nous appelons de nos vœux, pourrait évidemment apporter des éléments de connaissance et de compréhension complémentaires.

Vestiges *in situ*

Le relevé des vestiges

- 6 L'étude architecturale a débuté en 2016 et 2017 par un relevé des vestiges *in situ* venant en complément du relevé général dressé par K. Kolokotsas puis par les différents dessinateurs détachés sur le terrain par la Δ' ΕΠΚΑ⁴, resté jusque-là inachevé (**fig. 1**). Réalisée par D. Bartzis, avec l'aide de Vangelis Kontogiannis (architecte diplômé ΕΜΠ) en 2016, cette campagne de relevés complémentaires était destinée à produire également des coupes du terrain sur les fondations des diverses structures.
- 7 Les relevés ont été effectués en photogrammétrie : après mise en place de repères également répartis sur toute l'étendue des deux terrains concernés, dont les coordonnées ont été géoréférencées à la station totale, une campagne de photographies de l'intégralité des vestiges a été réalisée avec une DSLR camera 14MP, aux heures où les ombres sont les plus réduites⁵. Tous les clichés (environ 2080) ont fait l'objet d'un traitement sous Agisoft Photoscan 1.2.5 : la production d'un nuage de points 3D a permis d'extraire des coupes horizontales et verticales sous forme d'orthophotographies à l'échelle. Les orthophotographies ont ensuite été retraitées sous CAD afin de produire les dessins, par ailleurs complétés par la prise de mesures traditionnelles sur les vestiges.

Fig. 1. Agora d'Argos. Plan général des vestiges des terrains Karmoyannis et Nannopoulos.



Relevé D. Bartzis, d'après K. Kolokotsas complété par A. Georgaki.

La krépis K

Degrés de calcaire et fondations de poros

- 8 Dès 2016 les premières constatations réalisées ont permis de conclure à l'existence d'une usure prononcée des marches de la krépis K, liée à une fréquentation séculaire : le phénomène est intense à l'extrémité occidentale de l'édifice, ce qui permet de situer à cet endroit un point majeur de la circulation sur l'agora antique. La présence, à l'aplomb de la terrasse récente des toilettes installées à l'est de l'ancien café Karmoyannis, du seul bloc lui appartenant au 3^e degré de la krépis, très partiellement visible mais dont l'usure très prononcée atteste l'existence à cette extrémité d'une entrée (**fig. 2**), est une donnée irritante qui appelle une extension minimale de la fouille (à la condition expresse d'assurer la stabilité de la terrasse et du bâtiment⁶) : même réduit, ce dégagement suffirait à éclairer plusieurs de nos actuelles interrogations (hauteur exacte et largeur du stylobate, entraxe de la colonnade et/ou présence d'une colonne, éventuellement sol intérieur de la stoa...) et à assurer nos propositions de restitution graphique.

Fig. 2. Le bloc de stylobate en place à l'extrémité ouest de la krépis K.



D. Bartzis.

- 9 Les observations concernant les différents niveaux de la krépis K sont les suivantes.
- 10 Les blocs constituant le *lit inférieur des fondations de la colonnade* (le seul conservé en place – **fig. 3**) sont taillés dans un poros de piètre qualité et supportant mal d'être exposé à l'air libre, mais qui est facile à travailler et facilite le déroulement du chantier. Les dimensions des blocs sont approximativement calibrées (1,20-1,30 × 0,58 m). Leur mise en place s'est faite par paires, alternativement disposées dans le sens de la longueur puis dans le sens de la largeur de l'édifice. Le lit supérieur, disparu, suivait probablement le même principe. Sur la base de comparaisons avec d'autres fondations de l'agora argienne, il formait vraisemblablement un léger décrochement (15-20 cm max.) par rapport au lit inférieur, dont le poros mal conservé n'a gardé aucune trace. La largeur des fondations était donc de 1,26 m en moyenne.

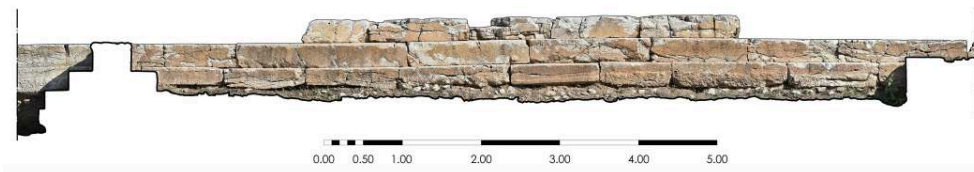
Fig. 3. Les fondations en poros de la colonnade de la krépis K (vue vers l'est).



D. Bartzis.

- 11 Le premier degré de la krépis (fig. 4-5), intégralement conservé sur toute la longueur est-ouest des deux terrains Karmoyannis et Nannopoulos à l'exception d'un bloc, est large de 29,5-30,5 cm et haut de 30 cm. La dimension des blocs de calcaire, très variée, répondait aux hasards de l'extraction dans la carrière. Ils étaient globalement de deux formes : l'une, allongée, la plus fréquente, nécessite un remplissage de petits blocs variés pour faire le lien avec les fondations de la colonnade ; l'autre, plus ramassée, arrive au contact direct de ces mêmes fondations.

Fig. 4. Vue générale de l'élévation conservée de la krépis K dans la moitié ouest de l'orchestra O.



Orthophotographie V. Evgenikou.

Fig. 5. Détail de la krépis K (euthyntéria, 1^e et 2^e degrés).



D. Bartzis.

- 12 Le *second degré de la krépis* (**fig. 4-5**), dont seuls quelques blocs sont conservés, mesure 45 cm de largeur pour 29,8 cm de hauteur. Les trous de pince présents sur le premier degré attestent que ces blocs étaient dans leur grande majorité de forme allongée, et de longueur variable. D'une largeur à peu près identique, ils s'appuyaient sur le front des fondations en poros. À l'arrière de leur face supérieure, une encoche de 7-8 cm de large max. et de 1 cm de profondeur accueillait le lit supérieur des blocs du stylobate. Une lecture minutieuse des bords de cette encoche, initiée par M. Korres lors d'une visite sur le site en août 2016, a permis à D. Bartzis de délimiter en deux endroits, sur la base de la différence entre encoches à paroi verticale et encoches à paroi oblique, l'emplacement de joints entre deux blocs de l'assise supérieure (**fig. 6**) – dont seul un angle de bloc est conservé.
- 13 Bien qu'il ait presque entièrement disparu, on peut restituer aux blocs constituant ce *3^e degré de la krépis* une dimension identique globalement carrée, chacun correspondant successivement à une colonne et à un entrecolonnement.

Fig. 6. Détail du 2^e degré de la krépis K : emplacement du joint entre deux blocs du stylobate.



D. Bartzis.

Reconstitution de la colonnade

- 14 Dès 2016 l'étude avait proposé une reconstitution théorique du diamètre des colonnes de la stoa nord, sur la base de la largeur des fondations et de la hauteur des degrés de la krépis K : les tambours inférieurs mesuraient 80 à 90 cm, l'entraxe représentait trois fois cette dimension. La largeur du stylobate était supérieure à celle de la salle hypostyle ou de la stoa sud. La campagne d'étude 2018, comme nous le verrons par après, en a apporté confirmation.

Finalisation du relevé général

- 15 Les recherches menées sur la krépis K au cours des campagnes 2016-2018 ont permis par ailleurs d'identifier une série d'éléments constructifs (trous de pince en particulier – **fig. 7**) qui n'avaient jusqu'ici pas été relevés sur le plan général. Afin de réaliser une modélisation 3D de la krépis et de produire un support graphique pour la mise à jour du plan à l'échelle 1:50, la photogrammétrie a été utilisée à nouveau en 2018 pour obtenir des supports de dessin d'une précision suffisante pour transcrire l'intégralité des données nécessaires à l'information du plan. L'emprise concernée par le relevé étant importante, elle a demandé des adaptations spécifiques concernant la méthode de prise de vues⁷.

Fig. 7. Trou de pince destiné à la mise en place d'un bloc du 2^e degré de la krépis K.



D. Bartzis.

Relevé des différences d'érosion sur les degrés de la krépis

- 16 L'étude avait en outre identifié en 2016-2017, sur toute la longueur de la krépis, des variations dans le niveau d'érosion des degrés de calcaire en fonction des secteurs (fig. 8-9), qui s'expliquent par la différence d'intensité de passage selon les différentes zones de la stoa et permettent de déterminer les points les plus adaptés à la circulation des piétons depuis l'agora vers l'intérieur de la stoa et inversement.

Fig. 8-9. Détails de la différence d'érosion sur les degrés de la krépis K.

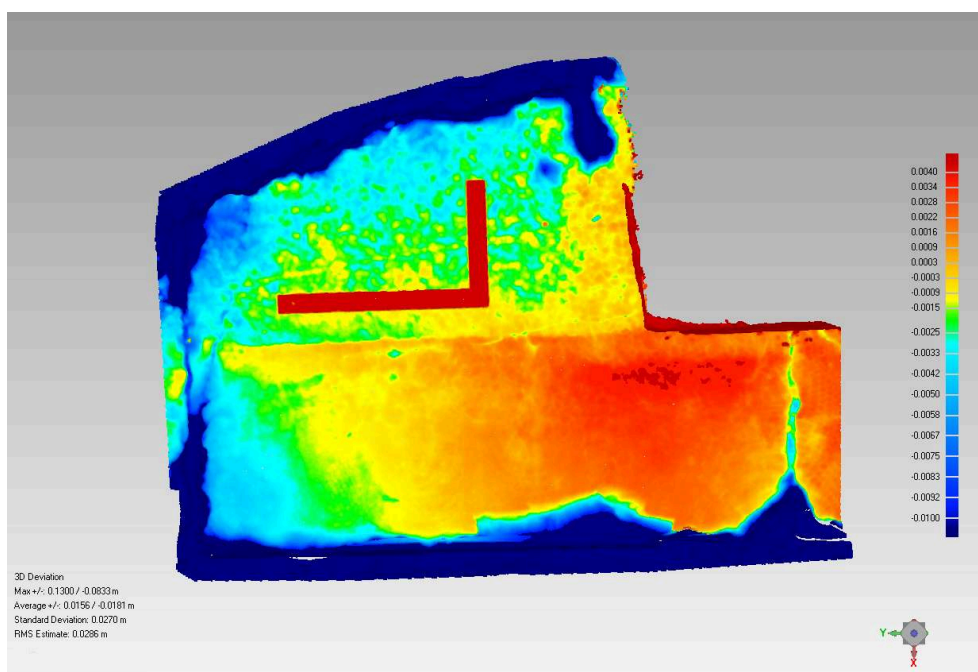


Clichés D. Bartzis, V. Evgenikou.

- 17 L'étude du phénomène de l'érosion des degrés⁸ peut nous permettre d'aller plus loin dans nos conclusions sur le plan et le fonctionnement de la stoa. Dans les édifices avec colonnades qui ont été utilisés pendant des siècles, la variation de l'érosion est en effet très marquée au niveau du stylobate : sur les blocs qui correspondent à un entrecolonnement, l'usure est prononcée et peut parfois être centimétrique ; sur les blocs sur lesquels reposait une colonne, au contraire, l'usure diminue progressivement jusqu'à disparaître dans l'axe de la colonne. Par conséquent, sur les stylobates dont les colonnes ont disparu et qui ne présentent pas d'éléments d'assemblage ou d'empreintes de cannelures, il est possible d'approcher l'ordre de grandeur des entraxes, ainsi que le nombre de colonnes, en mesurant sur toute la longueur de la colonnade disparue la variation de l'érosion du stylobate.
- 18 La krépis K est privée de l'intégralité des blocs du stylobate, ainsi que de la grande majorité des blocs du degré immédiatement inférieur (2^e degré). Cependant il semble que la variation de l'usure soit perceptible, même de façon beaucoup plus atténuée, sur les blocs du 1^{er} degré.
- 19 Pour cette étude de la variation de l'érosion, l'exploitation de méthodes photogrammétriques a été jugée préférable à des méthodes traditionnelles de relevé, dont la mise en œuvre risquait de s'avérer extrêmement difficile et inefficace. La méthodologie mise en œuvre, de manière expérimentale, par Vassiliki Evgenikou, ingénieure topographe EMII, avec l'aide de Dimitris Bartzis, a été la suivante :
 - identification sur la face supérieure de chacun des blocs de trois points qui définissent un niveau parallèle à leur surface d'origine), afin qu'elle ne soit pas érodée par l'exposition aux événements climatiques ;

- matérialisation des trois points directement sur la surface de la pierre ou utilisation de l'équerre métallique avec des points prédéfinis, et mesure de distances ;
- photographie de la face supérieure des blocs : la taille du pixel étant de 0,006 mm, la prise de vues a été réalisée à la distance de 50 cm afin d'obtenir la précision souhaitée ;
- utilisation du logiciel photogrammétrique semi-automatique Agisoft Photoscan pour la production de modèles 3D avec texture. L'échelle est donnée par les trois points définissant le niveau de référence ;
- utilisation des logiciels Cloud Compare et Geomagic Studio pour produire des modèles numériques d'élévation (MNE) afin de cartographier l'érosion de la surface de chaque bloc à partir de la définition de la divergence du modèle 3D par rapport à chacun des niveaux de référence et permettre le rendu de cette observation par dégradé de couleurs (**fig. 10**).

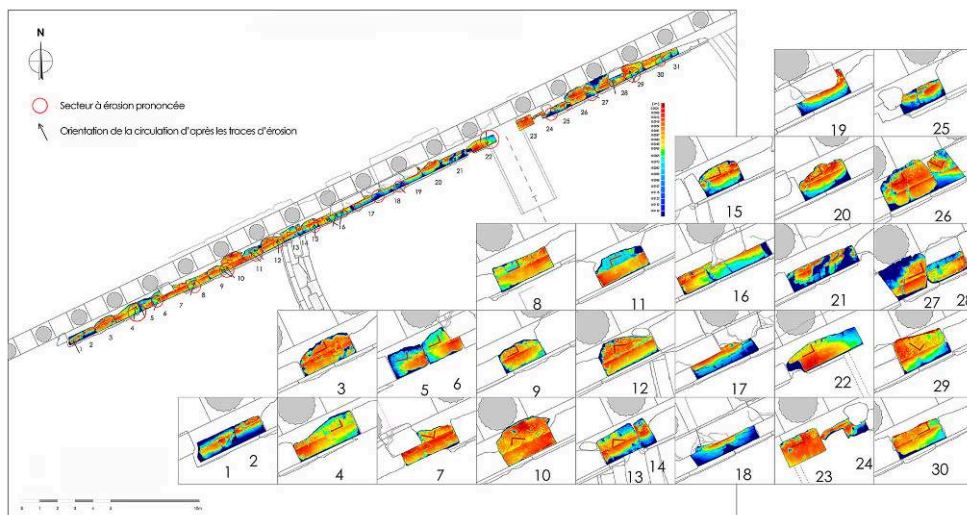
Fig. 10. Modèle numérique d'élévation d'un bloc du 1^{er} degré de la krépis K.



Réalisation V. Evgenikou.

- 20 La cartographie de l'usure de chacun des blocs permet la synthèse des données sur un plan globalisé (**fig. 11**), sur lequel les blocs sont replacés à leur place d'origine, en corrigeant les divergences dues à leur déplacement à la place qui est la leur aujourd'hui. Cette synthèse fait apparaître la variation de l'érosion attribuable à l'usure des pas.
- 21 Il était probable que le modèle de l'érosion du 1^{er} degré de la krépis ne soit pas immédiatement identifiable. Nous avons donc jugé utile de reproduire à titre de référentiel la même expérience de relevé photogrammétrique sur l'angle sud-est de la salle hypostyle, constitué de trois degrés encore en place, dont le stylobate conserve des traces de colonnes : l'objectif de ce relevé était d'une part de cartographier l'usure et d'autre part de vérifier son degré de diffusion à partir du niveau du stylobate vers les deux degrés inférieurs. La définition d'un modèle de l'érosion nous a permis une comparaison avec les résultats de l'étude de la krépis.

Fig. 11. Cartographie de l'érosion de la krépis (le degré d'érosion va du rouge [surface non érodée] au bleu [surface très érodée]).



Relevé et traitement des images V. Evgenikou.

Une rampe d'accès

- 22 Un autre élément essentiel de la configuration de la krépis est la présence d'une rampe d'accès (ou d'un perron ?) en son centre. Deux des blocs du 1^{er} degré ont conservé sur leur face supérieure deux zones où les traces d'outils à dents sont restées visibles, alors que le reste de leur surface a été érodé (fig. 12-13). Les deux zones sont distantes de 1,87 m et séparées par des blocs de poros dont l'un est en place, qui formaient une avancée au milieu de la longueur de la krépis : l'existence de ce dispositif est confirmée par les différences de traces d'outils, par la présence à l'extrémité est du bloc ouest d'une bande de contact destinée à accueillir un bloc perpendiculaire⁹ ainsi que par le décrochement présent sur le bloc sous-jacent de l'enthyntéria qui sera évoqué dans le paragraphe suivant.

Fig. 12-13. Blocs du 1^{er} degré de la krépis K au centre de la base (la flèche indique la transition entre la zone avec traces d'outil à dents et la zone érodée).



D. Bartzis.

- 23 Les observations menées en 2018 sur la joue en débord (large de 6,8 cm) de la fondation en calcaire de la krépis ont permis d'y identifier des degrés d'usure différents : faible dans la partie ouest¹⁰, soit à l'extérieur de l'orchestra O, il est beaucoup plus prononcé à l'intérieur de l'orchestra, ainsi qu'à l'est de la base centrale ; au niveau de la base centrale, le bloc de fondation de la krépis situé à l'angle nord-ouest de la base présente une joue extrêmement usée par les pas, ce qui atteste que ce secteur a subi une utilisation intensive et que la partie centrale de la krépis a longtemps servi de passage avant que la base centrale actuellement visible n'y soit accolée ; le bloc de fondation suivant à l'est du précédent, côté intérieur de la base centrale, n'est pas usé et présente à l'aplomb des traces d'outils identifiées sur la joue du bloc supérieur un décrochement peu profond, qui est d'origine et attesterait lui aussi la présence d'un élément perpendiculaire qui l'a protégé.
- 24 Cet accès, au centre de la stoa, pouvait être constitué par une rampe ou par une plateforme, dont la dimension estimée (1,87 m) doit correspondre précisément soit à l'entraxe soit à l'entrecolonnement de la colonnade : cette donnée a contribué à la restitution graphique de l'édifice proposée en 2018, à laquelle le dégagement déjà évoqué du seul bloc conservé du stylobate pourrait apporter des éléments irréfutables.

Propositions de restitution (campagne 2018)

- 25 La campagne 2018 a permis une avancée décisive des réflexions et des hypothèses : sur la base d'observations des vestiges visibles et de comparaisons bibliographiques, une première approche des dimensions de l'édifice semble pouvoir être proposée. La hauteur totale de la krépis K peut être restituée à $3 \times 29,8$ cm (hauteur du bloc bien

conservé du 2^e degré), soit 89,4 cm. Le diamètre inférieur des colonnes était probablement semblable à la hauteur de la krépis¹¹ et correspondrait à 2 fois la largeur d'un triglyphe. En supposant que les métopes avaient des proportions de 2 :3, l'entraxe correspondrait à cinq triglyphes¹². Les dimensions restituées seraient alors les suivantes : D = 0,894 m, T = 0,447 m, M = 0,67 m, L entraxe = 2,235 m, L entrecolonnement = 1,341 m, L bloc du stylobate = 1,117 m. Ces mesures théoriques s'accordent aux dimensions de bâtiments de taille équivalente, tels la stoa sud de l'agora de Corinthe¹³.

- 26 Or nous avons identifié, entreposés en divers points de la moitié occidentale de l'agora¹⁴, quatre tambours de colonnes cannelées, en poros stucqué, mesurant entre 78 et 84,5 cm de diamètre à l'intérieur des cannelures (fig. 14-15) : cette dimension exclut qu'ils soient attribués aux autres grands édifices de l'agora, salle hypostyle – dont la colonnade dorique extérieure, disparue, était d'un diamètre inférieur – et stoa sud – dont la colonnade nord avait été retrouvée en grande partie *in situ* par W. Vollgraff¹⁵. La krépis K, de dimensions considérables, est la seule à pouvoir accueillir ces quatre tambours de colonnes. Partiellement couvert de concrétions calcaires pour l'un d'eux, ils ont dû être réutilisés soit dans le monument carré¹⁶, soit dans l'aqueduc dont les piles passent à proximité : même si la datation au IV^e siècle de cet aqueduc, probablement destiné à l'alimentation des Thermes B (ainsi qu'à celle d'un quartier voisin ?) ne fait pas totalement consensus¹⁷, nous proposons désormais l'hypothèse que le *terminus ante quem* attribuable à la destruction de la colonnade de la krépis soit fixé au IV^e siècle.

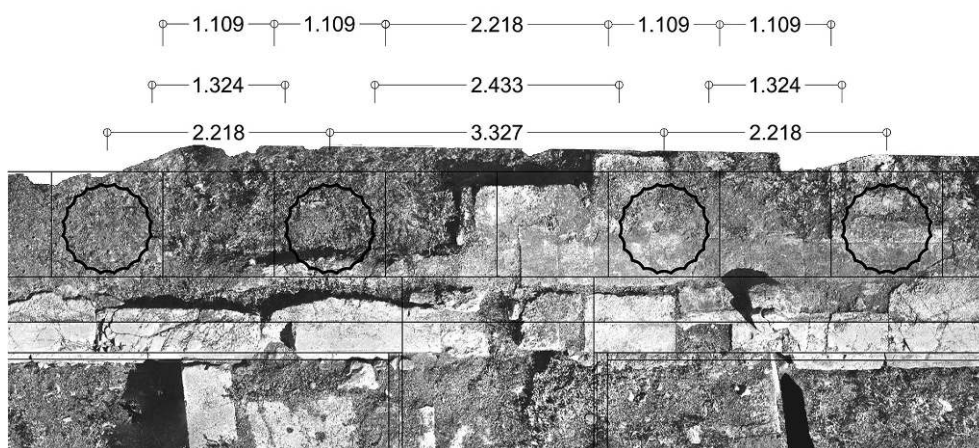
Fig. 14-15. Deux tambours de colonne attribuables à la krépis K (entreposés au sud et à l'ouest du monument carré C). Concrétions calcaires sur le 2^e tambour.



D. Bartzis.

- 27 Les premiers résultats combinés des observations de terrain (en particulier les joints entre les différents blocs du stylobate identifiés sur le second degré de la krépis) et des relevés photogrammétriques menés en 2018 ont incité D. Bartzis à restituer une rampe associée à un entraxe élargi, avec un entrecolonnement de trois métopes et deux triglyphes (fig. 16). Si cette disposition est fréquemment adoptée dans les propylons depuis son apparition dans les Propylées de Mnésiclès à l'acropole d'Athènes, son utilisation dans une stoa d'une telle longueur semble une originalité. Sur cette base, les dimensions attribuées à la stoa nord ont été revues comme suit : L bloc du stylobate = 1,109 m, L entraxe = 2,218 m¹⁸, L entraxe central = 3,327 m.

Fig. 16. Orthophotographie avec restitution du stylobate et de la colonnade au niveau de la rampe d'accès à la krépis K.



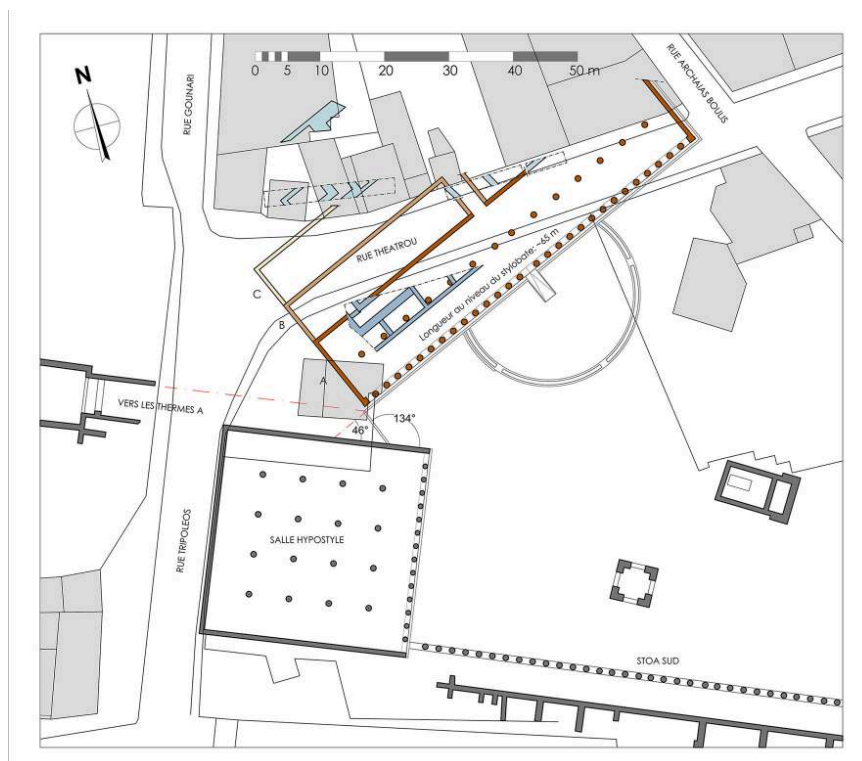
D. Bartzis.

- 28 L'estimation de la longueur maximum possible pour la stoa est basée sur des constatations topographiques concernant les autres édifices de l'agora argienne : nécessité d'un passage entre la salle hypostyle et les Thermes A (probablement aussi large que leur entrée, soit environ 5,50 m¹⁹) ; angle de 45° formé par la krépis K par rapport à la salle hypostyle ; présence d'un alignement de blocs de poros perpendiculaire à l'axe de la krépis en AP72-AP73²⁰ (peut-être un vestige d'escalier permettant de rattraper la différence de niveau ?). Compte tenu de ces contraintes concernant l'extrémité sud-ouest de l'édifice, la longueur maximale de la krépis K peut être restituée à 14 entrecolonnements à partir de l'entraxe élargi de la rampe centrale, ce qui nous amène à une longueur totale de 65 m. L'angle nord-est de la stoa se trouverait alors à proximité immédiate de la rue Archaias Boulis, à la hauteur du carrefour avec la rue Theatrou.
- 29 Concernant la largeur de la stoa auquel appartenait la krépis K, plusieurs hypothèses de plan restent à ce jour envisageables. Une observation minutieuse du plan de la fouille de 1972²¹ amène à s'interroger sur la possibilité d'associer à la krépis K le mur SO-NE partiellement dégagé en AL-AM 73, à une profondeur non précisée mais visiblement supérieure à celle des structures du bâtiment romain²² et dont la largeur totale n'a pas été révélée par la fouille : pourrait-il s'agir d'un vestige du mur de fond de la stoa ? On peut également rattacher à cet éventuel mur de fond le tronçon dégagé dans le sondage

le plus à l'est d'une série de trois tranchées ouvertes dans la rue Theatrou à une date inconnue²³.

- 30 Il est alors vraisemblable de restituer à la stoa une largeur de 14 m environ, qui en ferait un bâtiment à deux nefs. Dans les stoas à deux nefs qui ne comportent pas de pièces à l'arrière mais simplement un mur, la colonnade intérieure, qui porte la poutre maîtresse de la toiture, se trouve dans l'axe du bâtiment : il n'est pas exclu que l'emplacement du mur sud du bâtiment romain corresponde à celui de cette colonnade initiale²⁴.
- 31 Les colonnades intérieures sont de manière générale plus espacées que les colonnades extérieures, l'entraxe étant souvent double. Il arrive cependant que la disposition des colonnes intérieures soit indépendante de celle des colonnes extérieures. Il est vraisemblable que l'élargissement du passage central a été respecté à l'intérieur du bâtiment, ce qui exclut donc la présence d'une colonne au centre. La question de la distribution de la colonnade intérieure reste ouverte et sera abordée dans une chronique ultérieure.
- 32 L'abondance du matériel présent dans la fosse qui court le long du mur sud du bâtiment romain, dans laquelle ses fondations ont été creusées, suggère qu'elle a servi de dépotoir après une vaste opération de nettoyage sans doute postérieure à une destruction (provoquée par un incendie ?) : elle rassemble en effet les restes de plusieurs activités artisanales ou commerciales de la fin de l'époque hellénistique-début du Haut-Empire (coroplaste, métallurgiste, peintre, ...) ²⁵. Il serait par conséquent logique que notre stoa appartienne dès son premier (?) état au type des stoas « à magasins » décrit par M.-C. Hellmann²⁶ : « Ces locaux ouverts le long d'un important axe urbain de circulation pouvaient faire voisiner toutes sortes d'ateliers-boutiques, un forgeron à côté d'un fabricant de figurines, un cordonnier à côté d'un céramiste, etc... ».
- 33 Si la stoa comprenait une rangée de pièces arrière, elle aurait mesuré – selon les parallèles que constituent la stoa sud I et la stoa d'Attale sur l'agora d'Athènes, ou la stoa sud de Sicyone – la moitié de sa largeur, soit 7 m : la largeur totale atteindrait alors 21 m. Une troisième possibilité, moins vraisemblable, serait que la série de pièces arrière ait, comme dans la stoa sud de Corinthe, la même largeur que les deux nefs, et la largeur de la stoa passerait alors à 28 m : l'emplacement de son mur de fond coïnciderait alors avec les murs dégagés dans une fouille menée en 1953 sur le terrain Poulos, à l'angle des rues Gounari et Theatrou.
- 34 Qu'il s'agisse d'une simple ou d'une double série de pièces arrière, elles ne constituent cependant pas un emboîtement complexe comme celui que semble présenter le plan, partiellement dégagé, du bâtiment romain qui a pris la place de la première configuration intérieure de la stoa. Les multiples hypothèses concernant la configuration de l'édifice nécessitent une étude de l'ensemble de la documentation concernant les vestiges dégagés dans ce secteur malheureusement oblitéré par le carrefour moderne des rues Gounari, Theatrou et Tripoleos²⁷. Les propositions de restitution conçues en 2018 sont présentées **fig. 17**.

Fig. 17. Les différentes propositions de restitution du plan de la stoa nord de l'agora.

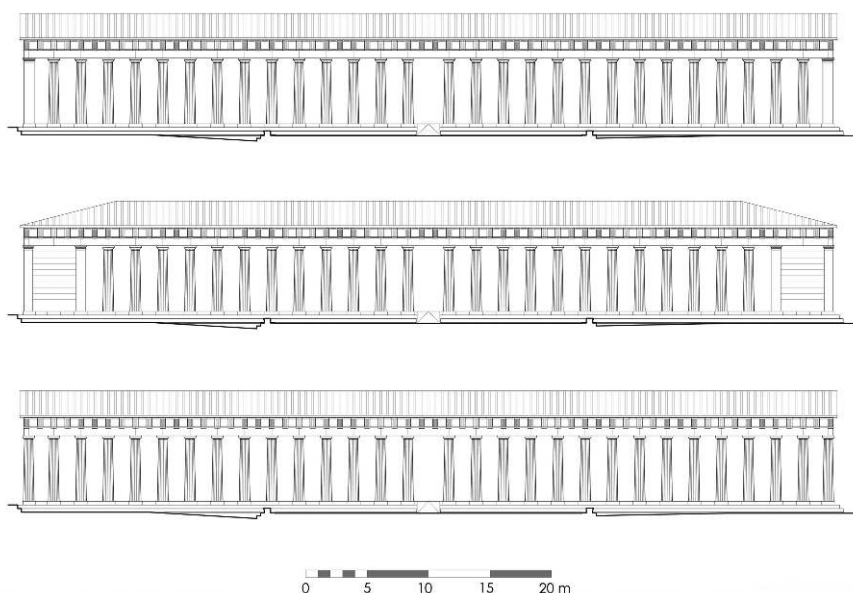


Les hypothèses A, B et C concernent la largeur de la stoa. En bleu foncé, les vestiges du bâtiment romain KR dégagés sur le terrain Karmoyannis ; en bleu clair, les vestiges de même orientation dégagés dans diverses fouilles de sauvetage au nord de la rue Theatrou.

D. Bartzis.

- 35 Les données disponibles concernant la façade de la stoa ne permettent pas de présenter une seule hypothèse de reconstitution. Selon que l'on restitue une toiture à deux versants (ce qui impose un fronton sur les petits côtés), ou à quatre versants (ce qui impose, pour répondre aux poussées exercées sur les angles du bâtiment, des entrecolonnements fermés à l'extrémité des longs côtés et des murs aveugles sur les petits côtés), trois approches restent envisageables pour les longs côtés et six pour les petits. L'hypothèse de la colonnade intérieure a été systématiquement conservée, la largeur du bâtiment (avec ou sans série de pièces arrière) variant en fonction des versions (fig. 17). Nous n'exposerons pas ici le détail de leurs différences mais présentons fig. 18 les trois reconstitutions envisageables pour les façades, inspirées d'exemples d'autres stoa du IV^e siècle²⁸ : stoa *in antis* avec toiture à deux versants ou stoa *in antis* avec toiture à quatre versants ou stoa prostyle.

Fig. 18. Les trois reconstitutions envisageables pour la façade de la stoa nord de l'agora.



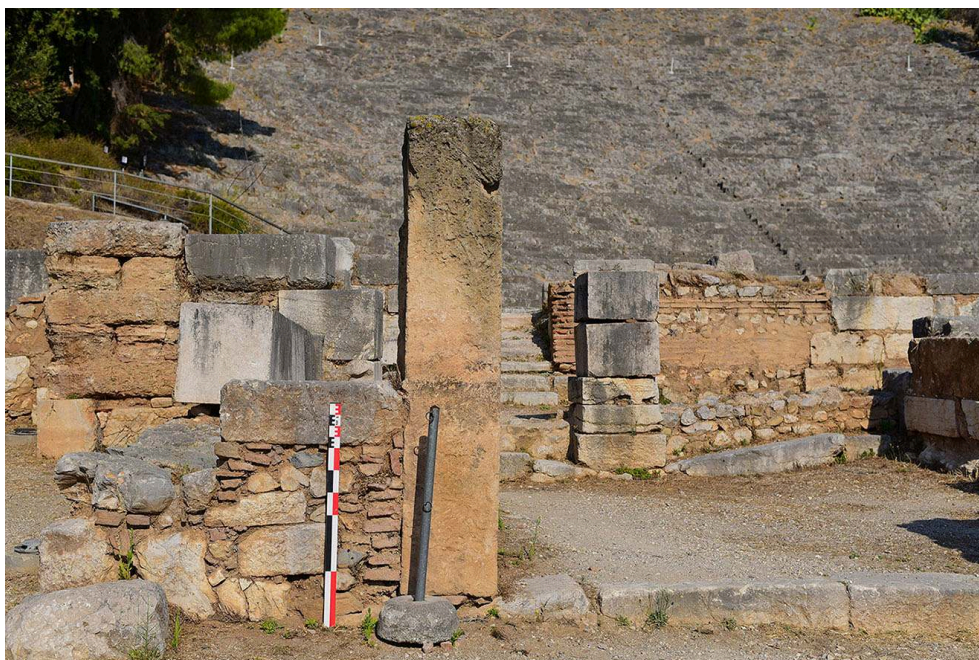
D. Bartzis.

- 36 Quelle qu'en ait été la forme, ce bâtiment imposant jouait le rôle d'une transition monumentale vers un secteur essentiel de la ville antique : constituant la limite de la terrasse la plus élevée du secteur de l'agora, cette longue substruction permettait la circulation en réglant la question de la différence de niveau. L'ensemble des fondations de même orientation mises au jour dans le secteur des rues Gounari et Theatrou²⁹ appartient selon toute vraisemblance à la même entité, beaucoup plus importante que les éléments qui en sont aujourd'hui disponibles à l'étude.
- 37 Typologiquement parlant, cet édifice est, par l'existence d'un entrecolonnement élargi au centre de la colonnade et l'adjonction à la façade d'une stoa d'une structure en arc outrepassé, un *unicum* architectural, dont l'originalité devait être en lien avec l'usage, qu'il nous reste encore à définir.

Un bloc d'architrave (campagne 2019)

- 38 La connaissance précise désormais acquise du site des fouilles françaises (agora et théâtre), associée à une relecture minutieuse et à des visites répétées des vestiges dégagés, à des heures différentes et donc avec un éclairage différent, ont permis en 2019 une découverte essentielle concernant la krépis K : l'identification d'un bloc en remploi aujourd'hui dressé comme piédroit de l'escalier d'entrée de la salle C de la galerie est du bâtiment de scène du théâtre³⁰. Ce bloc en poros stuqué (2,214 X 0,556 X 0,442 m), dont la *taenia* et les *regulae* sont entièrement ravalées (fig. 19-20), appartient à l'architrave de la stoa nord de l'agora, dont nous ne possédions jusqu'ici aucun élément.

Fig. 19. Bloc d'architrave de la krépis K en remploi dans la galerie est du théâtre (Θ29) (vue vers l'ouest).



D. Bartzis.

Fig. 20. Bloc Θ29 (vue vers le sud).

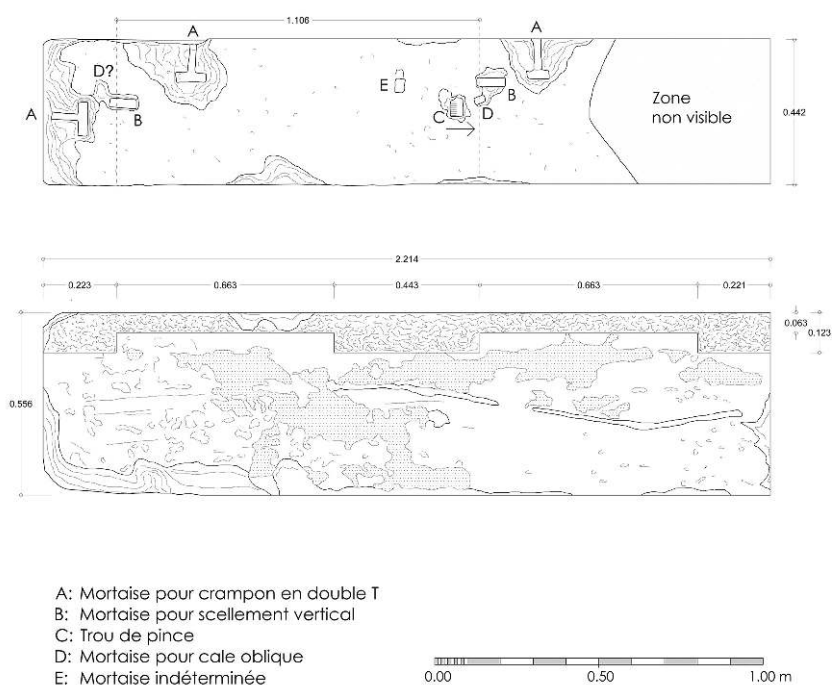


D. Bartzis.

- 39 Conformément à la règle pour l'architrave d'une colonnade, il comprend au centre une *regula* d'une longueur de 44,3 cm, qui correspond à celle du triglyphe ; la longueur qui

la sépare des deux demi-*regulae* des extrémités du bloc est de 66,3 cm, dimension correspondant à celle de la métope. Sur la base des dimensions ainsi attribuables au triglyphe et à la métope, l'entraxe est donc de 2,212 m³¹, soit à très peu près la longueur du présent bloc. La *regula* plus les gouttes ont une hauteur de 5,95 cm ; celle attribuée à la seule *regula* semble avoir été de 3,45 cm (fig. 21). La face de parement de l'architrave, très finement dressée, était enduite d'une fine couche de stuc blanc.

Fig. 21. Relevé du lit d'attente et de la face de parement du bloc d'architrave Ø29.



D. Bartzis.

- 40 Remployé à la verticale, le bloc présente sur sa face supérieure des scellements en double T, ainsi que deux mortaises pour un scellement vertical, distantes de 1,106 m (ce qui prouve que la frise était constituée de blocs regroupant une métope et un triglyphe). A proximité immédiate de ces scellements deux mortaises plus réduites pourraient correspondre à des cales obliques. Un trou de pince témoigne du sens de mise en place de la frise. La face arrière du bloc, profondément retaillée, présente un bandeau d'anathyrose de 12,6 cm de large destiné à la mise en place de l'antithéma.
- 41 Son remploi a assuré la conservation de ce bloc, contrairement aux centaines d'autres pièces de la stoa nord. Le tableau ci-dessous confirme que la krépis K est le seul édifice de l'agora et du secteur du théâtre susceptible d'accueillir des éléments de cette taille.

BATIMENT	triglyphe	métope	entraxe
Portique sud	41,2 cm	62,9 cm	2,082 m
Salle hypostyle	42,8 cm	64,2 cm	2,1405 m

Portique du sanctuaire d'Apollon	38,9-41,6 cm	56,6-62,2 cm	1,923-2,033 m
Galerie est du théâtre	29 cm	41,4 cm	2,112 m
Portique nord (dimensions restituées)	44,36 cm	66,54 cm	2,218 m
<i>Architrave en remploi</i>	44,3 cm	66,3 cm	2,212 m

L'orchestra O

Branche ouest de l'orchestra

- 42 La branche occidentale de l'orchestra O (**fig. 22**) est composée sur sa face extérieure de deux degrés, restés en place sur l'euthyntéria. Les sept blocs de l'euthyntéria représentent la longueur d'un arc de 32, depuis la krépis jusqu'à l'ouverture sud-ouest laissée libre dans les degrés de l'orchestra. L'érosion minime de cette partie de la structure atteste qu'elle a été rapidement enfouie. Le premier degré est constitué de sept blocs de calcaire, sur lesquels la différence d'érosion et la présence différenciée d'arêtes aiguës ou taillées à l'oblique prouvent qu'ils n'étaient pas tous destinés à être foulés (**fig. 23**). Le second degré, qui supporte l'assise-banc, court tout le long de l'orchestra, constitué d'un double rang de blocs sauf au niveau du passage sud-ouest constitué d'un bloc monolithe³² : l'architecte y avait prévu une intense circulation et avait laissé 2 à 3 cm de surépaisseur à la pierre. Les blocs situés du côté intérieur de l'orchestra ont subi une usure importante : leur plan supérieur est incliné vers l'intérieur et a été, dès l'Antiquité, retravaillé pour être moins glissant, comme l'attestent des impacts de lame. L'assise supérieure faisant fonction de banc était ornée côté extérieur d'une moulure qui portait sa largeur de 48,5 cm dans sa partie basse à 51,5 cm dans sa partie haute (**fig. 24**).

Fig. 22. Vue générale de la branche ouest de l'orchestra O (vue vers le nord-ouest).



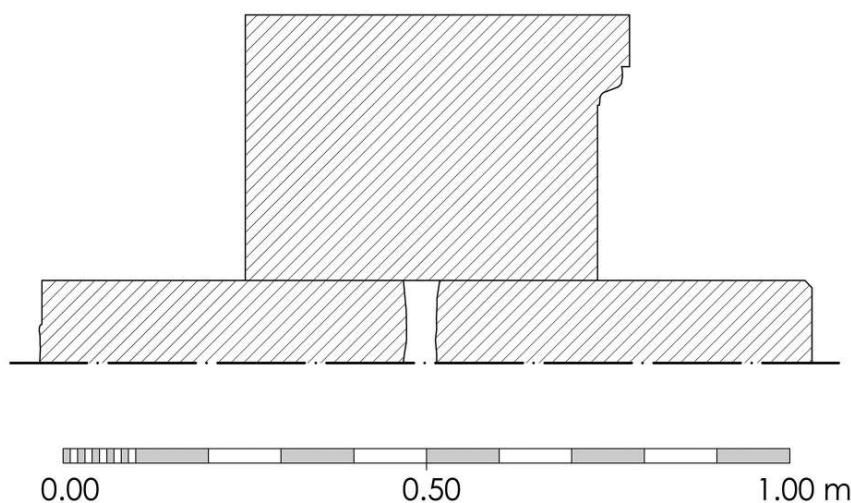
D. Bartzis.

Fig. 23. Détail de la jonction entre l'orchestra O et la krépis K (vue vers le nord-est).



D. Bartzis.

Fig. 24. Profil de l'assise-banc de l'orchestra O.



D. Bartzis.

- 43 D. Bartzis a réalisé en 2018 une étude exhaustive de la structure (scellements verticaux et principes constructifs, traces d'outil, état de conservation, traces liées à son usage séculaire et à ses différents états), qu'il exposera dans la publication. Outre qu'il est désormais en mesure de restituer la méthode géométrique employée par l'architecte pour en dessiner le plan, nous nous contenterons de mentionner ici deux des apports majeurs de ses observations.
- 44 L'étude menée sur les trous de pince et les scellements conservés sur les degrés en calcaire permet de restituer désormais avec certitude le sens de mise en place des blocs au moment de la construction, en particulier ceux de l'extrémité nord-ouest du monument : elle apporte une preuve supplémentaire de l'existence préalable de la krépis, contre laquelle les blocs situés au nord du passage de la branche ouest sont incontestablement venus s'appuyer, et autorise à exclure définitivement l'hypothèse, que d'aucuns avaient émise, d'une première structure en pierre de plan circulaire qui aurait été coupée en arc outrepassé dans un second temps³³. L'absence de scellement vertical dans le tronçon de l'orchestra situé au nord de ce passage (contrairement aux secteurs sud et est où la présence de scellements est constatée) atteste que cette partie de la structure est venue se caler contre une krépis déjà en place sans nécessiter d'autre forme de stabilisation.
- 45 L'observation détaillée du point de contact entre la branche ouest de l'orchestra et la krépis confirme la préexistence de la krépis et le fait que l'orchestra lui a, dans un second temps probablement presque immédiat, été accolée. En effet, on constate que (fig. 23) :
- la découpe de l'assise-banc s'adapte exactement à la fondation de la krépis
 - un petit bloc triangulaire en poros³⁴ remplit l'espace vide entre la 2^e marche de l'orchestra et la fondation de la krépis

- le traitement de la 1^{re} marche de l'orchestra apporte de cet ordre de succession constructif des indices complémentaires : le bloc est ravalé grossièrement pour la partie qui s'enfonce sous la krépis, ravalé au ciseau à dents sur une zone d'environ 35 cm au contact de la krépis, puis traité à la pointe sur la partie sud du bloc, où l'artisan était plus à l'aise dans ses mouvements.

Blocs écroulés de la branche est

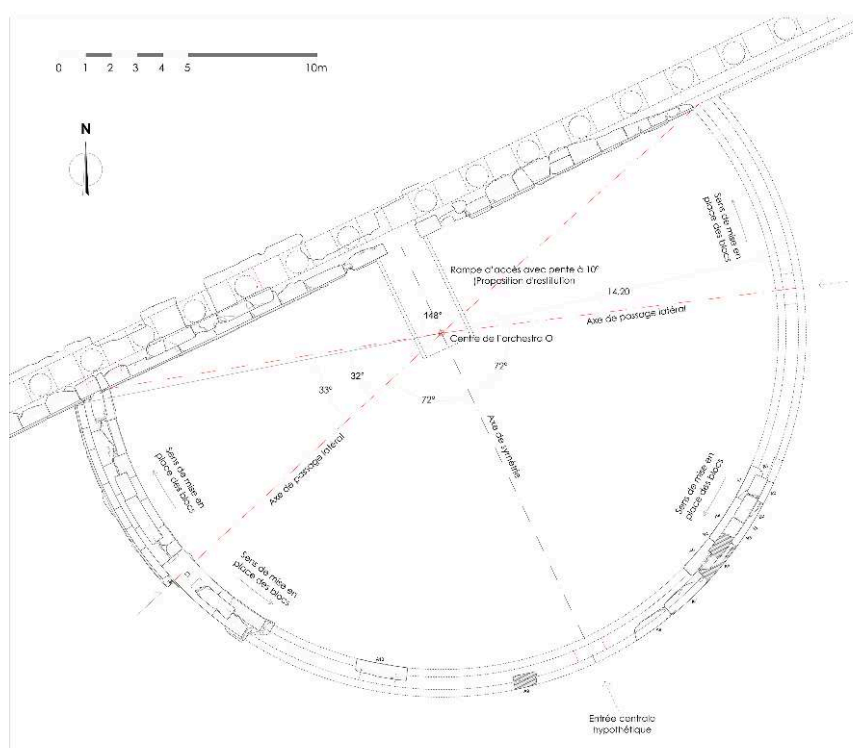
- 46 D. Bartzis a réalisé l'étude des blocs écroulés de la branche orientale (**fig. 25**) de l'orchestra O, dans l'objectif de parvenir à la reconstitution graphique de leur emplacement d'origine (**fig. 26**). Parmi ces douze blocs tombés dans la fosse sur l'apparition de laquelle nous reviendrons (carrés AP 79 et AP 80), on compte quatre blocs appartenant à l'assise-banc, cinq au degré extérieur et trois au degré intérieur.

Fig. 25. Vue générale des blocs écroulés de la branche est de l'orchestra O (vue vers le nord-est).



D. Bartzis.

Fig. 26. Plan général de l'orchestra O (les blocs écroulés de la branche est ont été repositionnés à leur emplacement d'origine).



D. Bartzis.

47 Nous formulons aujourd'hui les hypothèses suivantes :

- le point de chute et le sens de lecture de l'inscription honorifique à Vespasien ou à Titus³⁵ (fig. 27) dans la position dans laquelle elle a été dégagée semblent attester qu'elle était à l'origine placée à la perpendiculaire de l'orchestra, dans le sens de sa largeur
- cela suppose qu'une entrée, dont elle constituerait la face est, était située à cet endroit, soit au centre du dispositif semi-circulaire, et oblige par conséquent à restituer dans la branche est de l'orchestra une 3^e entrée, symétrique de l'entrée dégagée dans la partie ouest
- l'éboulement des blocs, si l'on en juge par le sens de leur chute, semble pouvoir être reconstitué en trois phases :
 - en premier lieu les deux blocs les plus à l'ouest, appartenant tous les deux à la marche extérieure, tombent brutalement à plat au fond de la fosse qui vient de s'ouvrir, entraînant dans leur chute la dédicace à Vespasien (ou Titus)
 - ensuite les deux blocs suivants, appartenant à la marche interne et à l'assise-banc, glissent dans cette cavité en basculant à l'envers
 - enfin les autres blocs s'écroulent (mais sans se retourner) dans le vide laissé par les précédents.

Fig. 27. Inscription E 362 (avec proposition de restitution des dimensions d'origine) (orthophotographie).



D. Bartzis.

- 48 La longueur conservée de l'assise-banc étant inférieure à celle de la marche extérieure, les blocs manquants constituent-ils la preuve que l'activité de récupération de matériaux constatée dans le secteur occidental de l'orchestra en a touché également, avant son écroulement, le secteur sud-est³⁶? Cette activité de récupération de matériaux de construction pourrait expliquer les traces de pic visibles à l'arrière du bloc portant la dédicace impériale³⁷.
- 49 La violence de cet éboulement est manifeste : dans leur chute les blocs se sont décalés vers l'intérieur du demi-cercle de l'orchestra d'environ 1,80 m! Les scellements verticaux n'ont pas réussi à maintenir les blocs en place mais n'ont pas été brisés. Le fait que le métal n'en ait pas été récupéré peut être la preuve d'un remblaiement volontairement rapide de la fosse.
- 50 Dans la vaste fosse qui a englouti les blocs de la branche orientale de l'orchestra O ont disparu également ceux de sa partie sud-ouest³⁸ ainsi que la partie est du foyer H, correspondant au dernier état du « feu de Phoroneus » et daté de la 1^{re} moitié-milieu du IV^e s. ap. J.-C., ce qui constitue donc un *terminus post quem* ³⁹.

Pourquoi l'effondrement des blocs de l'orchestra ?

- 51 Nous proposons désormais l'explication suivante du basculement des blocs de la partie orientale de l'orchestra O : à une date qui semble pouvoir être calée dans la 2^e moitié du IV^e siècle, la partie sud-est du bassin O', installé à l'intérieur de l'orchestra O, a été très soudainement détruite lors d'un effondrement massif qui n'a pu être provoqué que par la formation d'une doline (ou « sink hole »). Phénomène dont l'apparition est aussi

subite qu'impressionnante, la doline expliquerait la chute quasi-verticale d'au moins une portion du sol bétonné effondré. Due à la formation progressive d'une cavité souterraine liée à une circulation d'eau incontrôlée dans la couche d'argile rougeâtre dans laquelle était fondée l'orchestra, cette doline pourrait s'expliquer par le défaut d'entretien des canalisations d'adduction d'eau qui alimentaient le bassin O', même si elles n'ont à ce jour pas encore été localisées ou identifiées.

- 52 Même si une doline peut évidemment apparaître sans être liée à ce type d'événement, est-il besoin pour expliquer ce phénomène de le mettre en lien avec les violents séismes qui touchèrent le Péloponnèse en 365 et en 375⁴⁰ ?
- 53 La même doline est vraisemblablement, en faisant abstraction de la profonde saignée venue entailler la partie sud du terrain lors du creusement des citernes à ouzo ou tsipouro du bâtiment Nannopoulos dans les années '50, la cause de la destruction partielle de la partie sud-ouest de l'orchestra et de la partie est du foyer H – dont le dernier état est daté de la 1^{re} moitié-milieu IV^e s. ap.J.-C., ce qui constitue donc un *terminus post quem* ⁴¹. Ce même phénomène permet de faire l'économie de l'explication précédemment proposée de la présence d'une vaste fosse au sud de l'orchestra sur le terrain Karmoyannis⁴² : cette fosse serait donc un seul et même fait archéologique, identique à l'est et à l'ouest de la saignée des citernes, et aurait été provoquée par une doline de plus de 20 m de largeur est-ouest, dont les limites nord-sud restent à déterminer...
- 54 La chronologie relative des événements ayant conduit à la configuration telle que dégagée des vestiges n'a pas livré tous ses secrets : après l'identification du phénomène de la doline ayant provoqué l'effondrement simultané de la branche orientale de l'exèdre O et des bornes de l'hérôon des « Sept contre Thèbes » remployées autour d'un vaste foyer du IV^e s. ap.J.-C., nous avons été tentés d'associer l'installation, à l'entrée méridionale de l'exèdre, de l'inscription dédicatoire à Vespasien (ou Titus ?) avec la transformation de l'orchestra en bassin. La dédicace est due à [Pop ?]lios Tyrranios, agoranome (**fig. 27**) : la fonction d'agoranome intègre, en tout cas à partir de la basse époque hellénistique, un volet d'évergétisme qui conduit ces magistrats à « dédier à leur cité [...] des constructions et des objets servant à l'équipement ou à la décoration des marchés (comme des bancs, des portiques, des fontaines, etc.) »⁴³. Mais est-il logique de ne pas inscrire cette transformation fonctionnelle radicale dans la lignée des autres installations à fonction hydraulique qui ne se multiplient sur l'agora qu'à partir du II^e siècle ap.J.-C.⁴⁴ ?

Un croquis d'architecte ?

- 55 Durant la campagne 2017 nous avons eu la surprise de repérer sur l'un des blocs de poros appartenant à la base d'origine de l'autel à triglyphes bas⁴⁵ remployé dans la base centrale ce qui nous a semblé pouvoir être interprété comme un croquis (40 × 50 cm) : deux traits parallèles outrepassant légèrement le demi-cercle (qui pourraient correspondre à l'orchestra O) viennent buter sur une ligne rectiligne (pouvant correspondre au stylobate de la krépis K) (**fig. 28**). Ce schéma pourrait-il avoir été gravé, superficiellement, (par le chef de chantier ?) afin d'expliquer la forme de l'ensemble architectural qu'il projetait d'installer, en dessinant la jonction entre les deux structures⁴⁶ ?

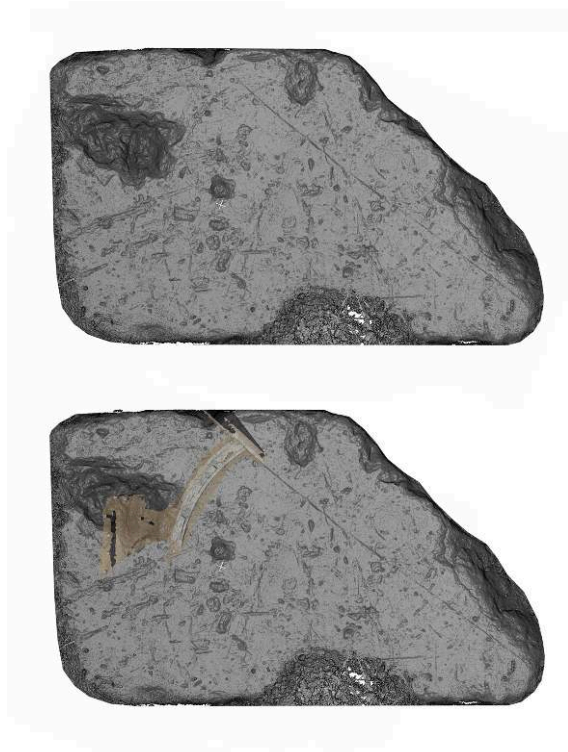
Fig. 28. Croquis d'architecte gravé sur un bloc des fondations de la krépis K.



D. Bartzis.

- 56 Même si ce « croquis de chantier » n'entre pas dans les catégories d'épures recensées dans un article récent⁴⁷, il semble difficile, étant donné que cet ensemble de lignes gravées et la photographie zénithale des vestiges dégagés sur les terrains Karmoyannis et Nannopoulos réduits à la même échelle (environ 1/60^e), se superposent parfaitement, qu'il puisse s'agir là d'un simple hasard⁴⁸ (fig. 29).

Fig. 29. Superposition du modèle numérique d'élévation du bloc au croquis et de l'orthophotographie de la branche ouest de l'orchestra.



D. Bartzis.

- 57 Malgré cet écroulement massif, l'orchestra a continué à jouer un rôle important sur l'agora antique : les passages laissés libres dans les degrés ont été élargis⁴⁹, pour des raisons de circulation – en tout cas dans sa partie occidentale – ou des besoins cultuels (?) qui nous échappent, vraisemblablement en lien avec la base qui a été construite au centre du dispositif probablement après la démolition au moins partielle de la stoa nord. Rappelons que la base centrale, légèrement désaxée par rapport à la krépis, a été mise en place pour remplacer (au Bas-Empire) la rampe d'accès (?) d'origine de la stoa nord. Le processus d'approvisionnement en matériaux mis en œuvre pour la construction de cette base – d'une réalisation peu soignée peut-être liée à une certaine urgence? – a consisté à réutiliser les blocs grossièrement parallélépipédiques pour constituer les contours et à concasser impitoyablement les blocs moulurés ou sculptés de structures dont elle remployait les matériaux dans son remplissage.
- 58 L'histoire de l'orchestra prend fin au moment de l'écroulement dans lequel disparaît un cinquième de la périphérie du demi-cercle : seules les extrémités nord des branches ouest et est de la structure restent alors en place, encadrant l'énigmatique base constituée de *spolia* au centre d'une ancienne stoa monumentale.

L'autel classique en remploi

Blocs de l'autel

- 59 Le remplissage de la base centrale de l'orchestra ainsi que son périmètre remploient plusieurs éléments appartenant à un autel à triglyphes bas du milieu du V^e siècle : outre

le bloc à un triglyphe encadré par deux métopes, en calcaire, mis au jour dès 1985 dans la fouille Karmoyannis⁵⁰, la fouille menée par C. Pitéros en 2009 a extrait de la base centrale quatre triglyphes en calcaire noir (**fig. 30**)⁵¹, aujourd'hui entreposés dans le dépôt de blocs installé sous le balcon de la maison Lakassa (rue Archaïas Voulis). La similitude de leurs dimensions⁵² témoigne – malgré la légère différence de forme constatée pour la courbe du sommet des glyphes sur l'un d'entre eux, peut-être inachevé – qu'ils appartenaient bien à un seul et même autel, dont le bloc de calcaire dégagé en 1985 pourrait avoir constitué l'un des petits côtés⁵³. Les blocs étaient liés par des scellements en double gamma. Un fragment de calcaire blanc conservé dans le container Lakassa, sur lequel on lit les deux lettres EH⁵⁴, pourrait être associé à notre autel à triglyphes bas.

Fig. 30. Vue générale de la partie sud de la base centrale, en 2006 (vue vers l'ouest).



Cliché A. Pariente.

- 60 La base centrale de l'orchestra O inclut également, intégrés dans sa bordure occidentale, deux autres blocs du même autel, l'un appartenant à la base moulurée⁵⁵ (selon la même logique que l'autel d'Apollon) et l'autre, en deux morceaux, au couronnement (**fig. 31**) : ce kymation dorique à deux fascies, pris dans le mortier hydraulique venu étanchéifier l'orchestra lors de sa transformation en bassin, n'est qu'en partie visible et ses dimensions ne sont pas entièrement accessibles. On distingue cependant sous les fascies le départ d'une moulure dorique en bec de corbin. D'autres fragments de blocs de couronnement issus de la fouille, que nous attribuons jusqu'ici au même monument, n'appartiennent pas à cet autel mais attestent l'existence de deux autres structures d'ordre dorique ou a minima de deux autres versions de moulure dorique.

- 61 Les dimensions des différents éléments et des autres autels comparables⁵⁶ suggèrent que le petit côté de l'autel était constitué selon le schéma T + M + T + M + T et mesurait par conséquent 1,75 m. Comme le signalait déjà G. Roux dans sa publication de l'autel d'Apollon Lycien⁵⁷, il est difficile de restituer la longueur de l'autel sans connaître celle de ses fondations : ses proportions pourraient être de 1 :2 à 1 :4.

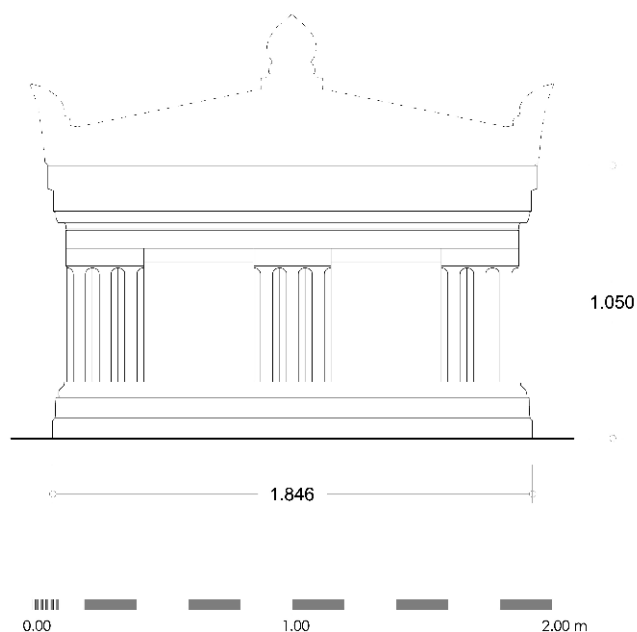
Fig. 31. Blocs appartenant à l'autel à triglyphes bas remployés dans la base centrale (vue vers l'est).



D. Bartzis.

- 62 La campagne 2018 a permis d'aboutir, sur la base des proportions et dimensions de l'autel d'Apollon, à la restitution graphique de ce second autel à triglyphes bas très partiellement conservé (**fig. 32**). On remarque une même qualité dans le travail de la pierre et les cuvettes de scellements des deux autels, qui nous autorise à les supposer chronologiquement proches et d'un même ordre de grandeur.

Fig. 32. Restitution graphique du petit côté de l'autel à triglyphes bas.



D. Bartzis.

Soubassement *in situ* de l'autel

- 63 Dès la campagne 2016 nous avons confirmé l'existence, au contact nord du stylobate de la krépis K au niveau de la base centrale, d'un ensemble de blocs de poros appartenant à une autre construction. En effet les blocs, dont l'ajustement est d'une précision remarquable, sont taillés dans un poros différent de celui utilisé pour les fondations de la colonnade de la krépis : à grains beaucoup plus fins et de couleur brun foncé, il est de bien meilleure qualité et beaucoup mieux conservé. Le même poros est également utilisé dans les fondations des piliers de la salle hypostyle, édifice datant de 460 av. J.-C.
- 64 Les blocs de poros, de dimensions plus réduites que dans la salle hypostyle, semblent dessiner le retour est et le long côté sud (six blocs) d'une structure quadrangulaire dont il ne subsiste que l'assise inférieure. La partie orientale de ce soubassement, constituée d'un assemblage de blocs d'une largeur supérieure, présente une ligne gravée, parallèle à la limite sud de la structure, qui marque probablement la limite d'une assise supérieure, ainsi qu'un remplissage de petits blocs plus bruts et plusieurs sortes de creusements (fig. 33) : sur le côté sud (fig. 34), l'un semble, par sa surface patinée par l'usure et sa limite soigneusement rectiligne, lié à l'existence d'une marche, orientée est-ouest ; l'autre, à la limite plus approximative, résulte du recreusement pratiqué pour l'installation des fondations de la colonnade de la krépis, forcément postérieures. Les quatre blocs de poros des côtés nord et ouest constituent un dispositif en Γ de 24,4 cm de haut, directement posé sur le sol. Signalons par ailleurs que deux des six blocs constituant le long côté ont conservé les canaux de bardage destinés aux cordes de levage, méthode attestée à l'époque archaïque et qui pourrait suggérer un remploi. Ce type de fondation ne pouvait supporter une construction lourde : nous proposons

désormais d'identifier cette structure comme le soubassement de l'autel à triglyphes bas du milieu du V^e siècle av. J.-C. (fig. 35).

Fig. 33. Retour oriental du soubassement de l'autel (vue vers le nord-est).



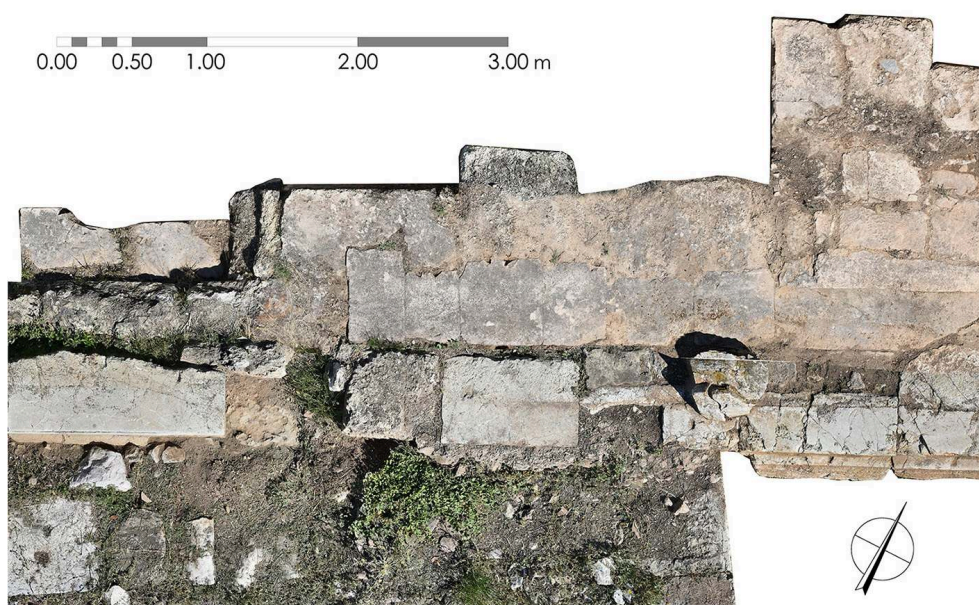
D. Bartzis.

Fig. 34. Ligne de blocs constituant le côté sud du soubassement de l'autel (vue vers l'ouest).



D. Bartzis.

Fig. 35. Soubassement de l'autel (orthophotographie).



D. Bartzis.

- 65 Située en limite nord du terrain accessible à la fouille, elle semble avoir été largement affouillée ou détruite à l'aplomb de l'actuelle rue Theatrou. Antérieure à la stoa nord, l'orientation oblique de son axe majeur, nord-ouest/sud-est (65° par rapport au Nord), sera ensuite respectée par l'adoption d'une orientation exactement perpendiculaire pour la krépis K, dont l'axe ne reprend aucun de ceux existants sur l'agora à l'époque de sa construction. Il n'est évidemment pas exclu que l'orientation de l'autel ait été elle-même définie par l'existence, dans un secteur proche, d'un bâtiment plus important...
- 66 Contrairement à ce que nous avons initialement pensé, l'édification de la krépis et de l'orchestra ne signerait pas l'abandon de la base initiale de l'autel et son déplacement au sud du stylobate, à l'emplacement de la base qui sera installée au centre exact de l'arc outrepassé. Comment et où les blocs de l'autel auraient-ils été conservés après l'édification de l'ensemble stoa-orchestra puis après la transformation de l'orchestra en bassin, avant de prendre place dans la base centrale dont la mise en place interviendrait au IV^e s. ap. J.-C. au plus tard ? Rappelons l'existence, reconnue dans le péristyle nord du Parthénon, d'un petit naïskos et d'un autel⁵⁸ que M. Korres identifie comme un sanctuaire d'Athéna Erganè daté du dernier quart du VI^e s.⁵⁹.
- 67 L'hypothèse la plus simple et par conséquent la plus séduisante nous semble aujourd'hui que l'autel, laissé en l'état (ou reconstruit à l'identique si le niveau du stylobate le nécessitait), ait été intégralement incorporé dans la colonnade où il resta protégé jusqu'à son démantèlement et son emploi au moins partiel dans la base tardive.

Les fragments d'éléments architecturaux

Conduite de l'étude

- 68 Entreposés pour la plupart dans le container maritime qui sert désormais de réserve secondaire sur le terrain Nannopoulos, les fragments ont fait l'objet d'une étude désormais exhaustive⁶⁰.
- 69 Elle a d'abord débuté par un classement typologique de premier niveau (éléments doriques, ioniques...). À la méthode du dessin traditionnel, qui aurait été excessivement chronophage, a été préférée l'utilisation de la photogrammétrie : chaque fragment a été photographié sous tous les angles (entre 30 et 80 prises de vue, parfois plus de 100) ; le traitement des clichés par le logiciel Agisoft Photoscan aboutit ensuite à la production d'un modèle 3D du fragment, restituant avec précision sa géométrie et sa texture chromatique ; à partir de ces modèles les fragments pourront dans un second temps être dessinés⁶¹. L'étude des traces les plus ténues présentes sur la surface des fragments étudiés est menée par le biais des modèles numériques d'élévation produits avec le logiciel Cloud Compare.
- 70 La campagne 2016 avait concerné les seuls fragments en poros, qu'ils soient d'ordre dorique ou corinthien (100 fragments). Il avait été observé que la majorité de ces fragments appartenaient à une élévation d'ordre ionique ou corinthien, qui ne pouvait correspondre aux vestiges aujourd'hui mis au jour de la krépis K. L'utilisation des cannelures convexes atteste leur appartenance à un bâtiment public très fréquenté⁶², que l'on proposait d'identifier comme une entrée, probablement un propylon tétrastyle.
- 71 Cette observation venait compléter l'identification, réalisée en 2014 par A. Pariente et E. Pinakoulaki, de deux fragments d'une colonne du même type intégrés dans le pilier de l'aqueduc AR tombé à l'angle nord-est de la stoa sud (carré BA 91). Deux tambours supplémentaires, d'une longueur équivalente aux précédents (1,23 m en moyenne), n'avaient laissé que leur empreinte à l'intérieur du pilier maçonné. Ces tambours ont permis par comparaison de résoudre plusieurs interrogations concernant les fragments issus de nos propres fouilles, ce qui a confirmé s'il en était besoin l'intérêt d'une étude exhaustive des blocs non identifiés épars sur l'intégralité du secteur de l'agora. Deux tambours de colonne adoptant le même rythme de cannelures, qui ne sont pas mentionnés dans la publication de l'édifice⁶³, sont en outre entreposés dans l'angle nord-ouest de la salle hypostyle. L'identité de provenance des blocs de remploi suggère que la date de construction de la base est la même que celle de l'aqueduc, attribué au Bas-Empire (fin du IV^e siècle ap. J.-C.)⁶⁴. Elle s'inscrirait ainsi dans le dernier épisode de grande transformation architecturale qu'a connu l'agora à la fin de son histoire millénaire comme place publique.
- 72 La campagne 2017 a concerné le relevé et l'étude des fragments de blocs de marbre et de quelques fragments en calcaire : 104 fragments ont été photographiés et dessinés. La campagne 2018 a porté sur 40 fragments de poros et de marbre.
- 73 D. Bartzis a poursuivi en 2019 le relevé et l'étude des fragments de blocs de marbre ainsi que des fragments intégrés dans les collections conservées dans les réserves du musée, quand leur lieu de stockage a été identifiable. Il a en outre entrepris le relevé et l'étude des blocs conservés dans les parkings de blocs des terrains Karmoyannis et Lakassa, afin que nous disposions d'un panorama complet des blocs, entiers ou

fragmentaires, livrés par nos fouilles. Il a ainsi traité en 2019 un total record de 257 blocs et fragments de blocs.

Les fragments étudiés par catégories

74 À la fin de cette 4^e campagne le nombre de blocs étudiés s'élève à 496. Il se répartit en 17 ensembles, constitués comme suit :

TYPE D'ÉLÉMENT ARCHITECTURAL	NOMBRE DE BLOCS OU FRAGMENTS
édifice en poros stucqué d'ordre corinthien	126
autel classique en calcaire	14
colonne(s) en marbre à fût lisse brettelé	101
colonne(s) en marbre à fût lisse	32
colonnette en marbre	16
chapiteau ionique en marbre (travail de qualité)	7
chapiteau ionique en marbre (travail médiocre)	1
3 chapiteaux (poros et marbre), dont un chapiteau de style pergaménien	4
chapiteau corinthien en marbre (travail de qualité)	30
chapiteau corinthien en poros ou calcaire (travail de qualité moyenne)	3
bases de colonnes ioniques en marbre	14
petites bases de colonnes en marbre	4
fût(s) de colonne(s) en marbre <i>rosso antico</i>	14 ⁶⁵
fût(s) de colonne(s) en marbre cipolin (?) vert (type Karystos)	8
grande base à spirale (?) en marbre noir ⁶⁶	7
bases en marbre de type indéterminé	4
bases (ou couronnements) de placage moulurées en marbre, appartenant à 3 ensembles min.	20
autres fragments ⁶⁷ de poros	27
autres fragments de calcaire	39
autres fragments de marbre	25

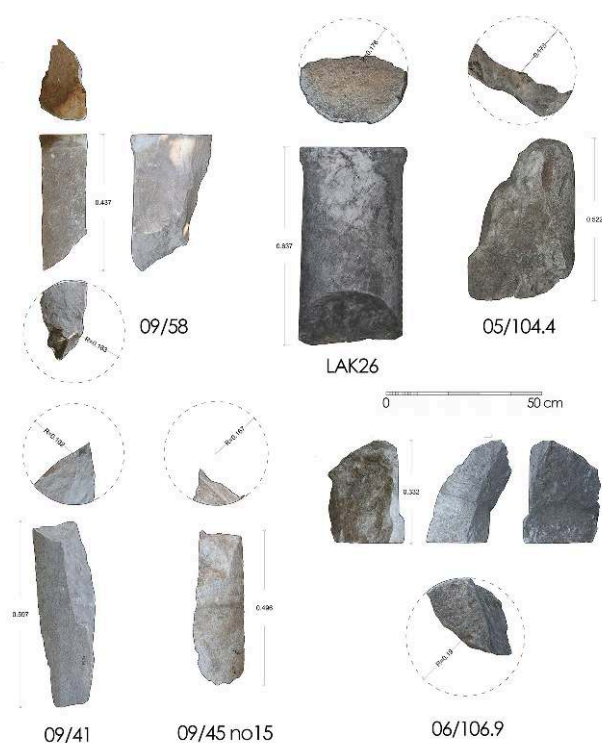
75 Ces quelque 500 fragments se répartissent en trois grandes catégories.

Les colonnes

76 À ce jour, outre les fragments appartenant à l'édifice corinthien en poros stucqué dont il sera question par après, cinq types de colonnes ont été identifiés.

- La grande majorité des fragments de fût en marbre (101 fragments) appartiennent à un ensemble de deux ou trois colonnes monolithes à fût brettelé, production de masse utilisée à l'époque romaine dans de nombreux édifices (**fig. 36**) : d'un diamètre moyen de 32-34 cm et d'une hauteur restituée de 3 m environ (soit dix pieds romains), ces colonnes sont, en termes stylistiques et en matière de dimensions, très proches des colonnes monolithes aujourd'hui conservées le long du stylobate ouest de la cour des Thermes B, installés au Bas-Empire dans la stoa sud, ainsi que des colonnes de la colonnade mise au jour rue Gounari et bordant la rue Lerne-Némée⁶⁸.

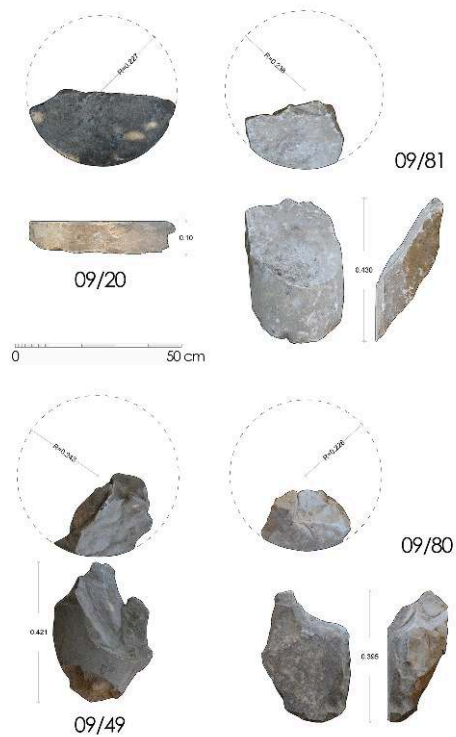
Fig. 36. Fragments de colonnes en marbre à fût brettelé (orthophotographies).



D. Bartzis.

- Un autre ensemble est constitué des 32 fragments de colonnes à surface lisse d'un diamètre plus important (42-44 cm) et de hauteur inconnue (**fig. 37**). Les fûts étaient constitués de deux ou trois tambours. Des fragments de colonnes de même facture sont également conservés dans les *spolia* de la salle hypostyle. Rien n'exclut qu'elles aient appartenu au grand bâtiment romain dégagé dans l'angle nord-ouest du terrain Karmoyannis⁶⁹.

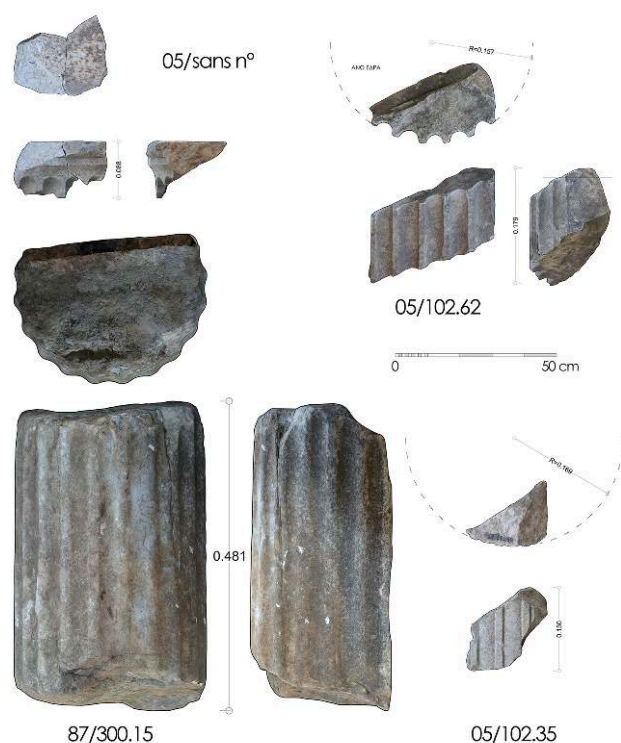
Fig. 37. Fragments de colonnes en marbre à surface lisse (orthophotographies).



D. Bartzis.

- 16 fragments appartiennent à une élégante colonnette, d'ordre ionique ou corinthien, dont les cannelures étaient convexes aux deux extrémités (fig. 38). Son diamètre était de 17 cm en partie basse et de 14,5 cm en partie haute. Des fragments de la même colonnette ou d'une colonnette de même type ont été identifiés dans le parking de blocs de l'angle NE des Thermes A.

Fig. 38. Fragments de colonnette en marbre (orthophotographies).



D. Bartzis.

- Les fragments de marbre rouge appartiennent à une colonne aux caractéristiques non déterminables, qui n'aurait pas été concassée mais détruite par un violent incendie.
- Les 8 fragments de marbre vert type Karystos appartiennent à des colonnes différentes, comme le prouve leur différence de diamètre (35 cm, 46 cm, 56 cm).

Les chapiteaux

77 Les fragments étudiés pendant ces quatre campagnes peuvent être répartis en cinq catégories :

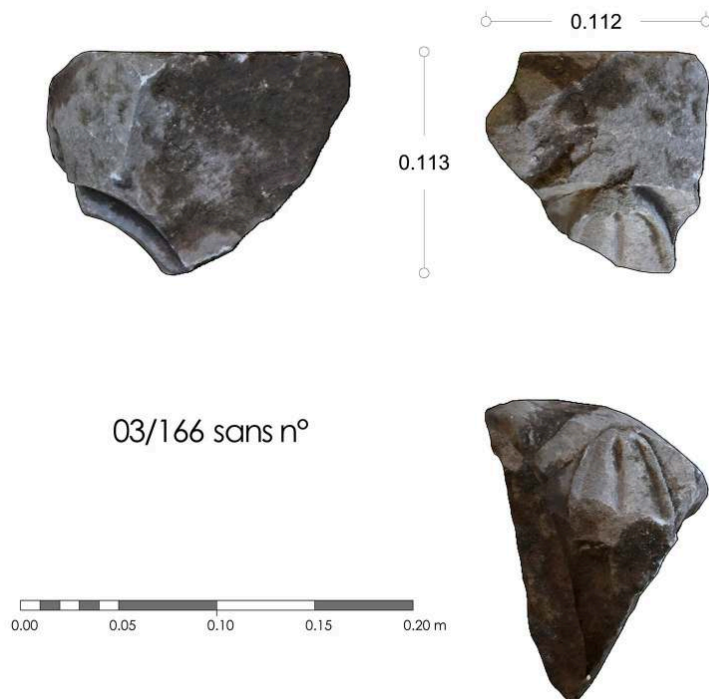
- Trente petits fragments d'un chapiteau corinthien en marbre, comparable aux plus petits des chapiteaux des Thermes A exposés sous le portique des mosaïques au musée d'Argos (fig. 39)
- Un fragment de chapiteau pergaménien en marbre, avec feuille de palmier (fig. 40)
- Trois fragments de chapiteau corinthien en poros très dur, dont les acanthes schématiques n'attestent pas une grande maîtrise : quelques traces de stuc blanc suggèrent qu'il peut s'agir d'une réparation tardive de l'édifice corinthien (fig. 41)
- De nombreux fragments de chapiteaux ioniques en marbre restent à attribuer (fig. 42).

Fig. 39. Fragments d'un chapiteau corinthien en marbre (orthophotographies).



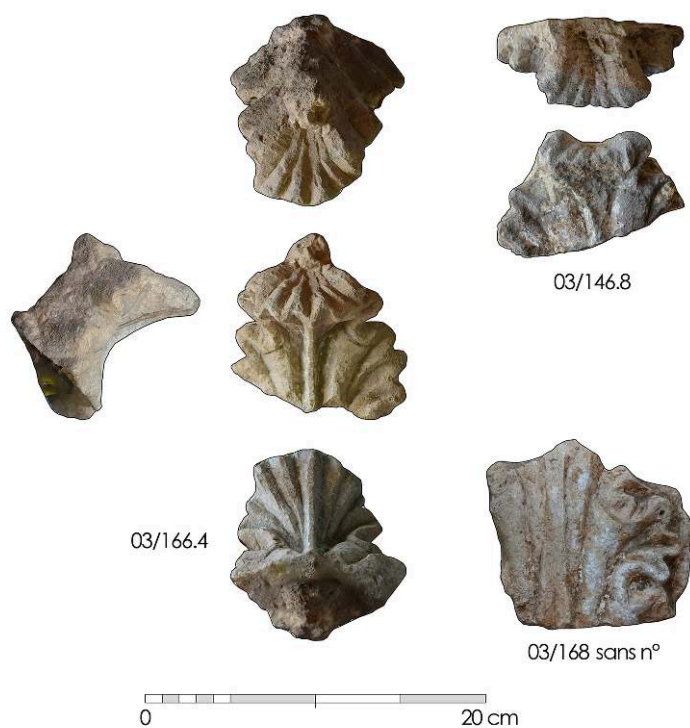
D. Bartzis.

Fig. 40. Fragment de chapiteau pergaménien en marbre (orthophotographies).



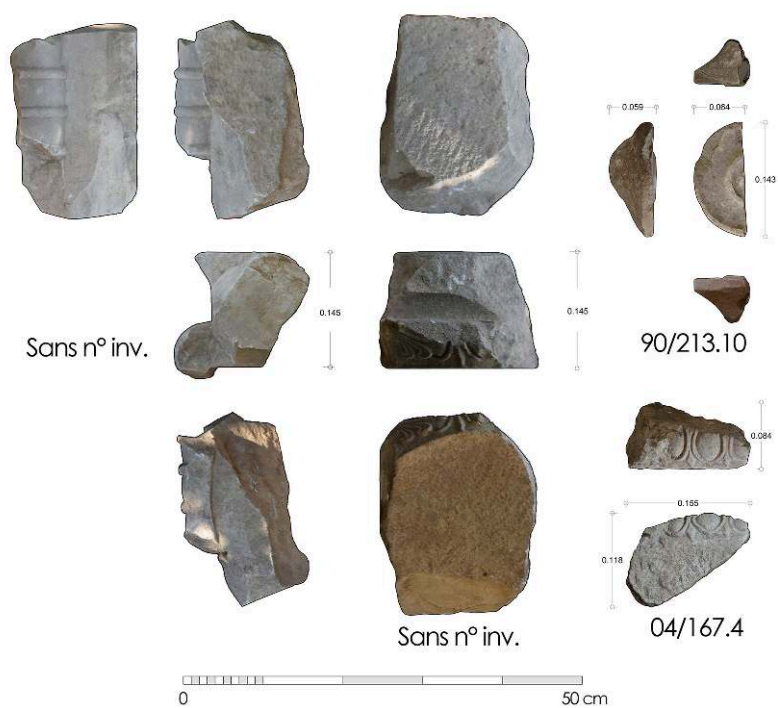
D. Bartzis.

Fig. 41. Fragments de chapiteau corinthien en poros (orthophotographies).



D. Bartzis.

Fig. 42. Fragments de chapiteaux ioniques en marbre (orthophotographies).



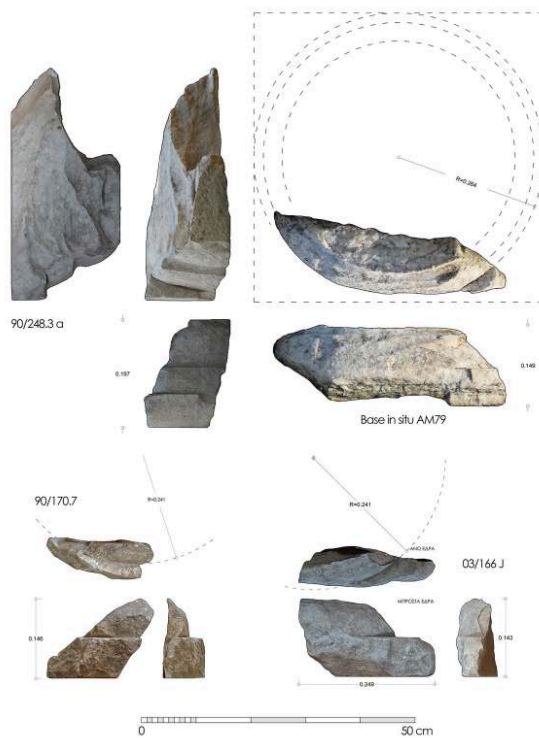
D. Bartzis.

Les bases de colonnes

78 Trois séries ont été reconnues :

- 14 fragments appartenant à un type de base de colonne ionique en marbre avec plinthe intégrée (**fig. 43**)
- Trois fragments de base avec hauteur de plinthe différente, pouvant appartenir à la colonnette en marbre citée *supra*
- Sept fragments de marbre noir constituant un ensemble particulier : ils pourraient appartenir à une large base ornée de tores superposés, à la surface remarquablement lisse même si leur profil est par endroits moins régulier, destinée à supporter une offrande ou une statue (**fig. 44**).

Fig. 43. Fragments de bases de colonne ionique en marbre avec plinthe intégrée (orthophotographies).



D. Bartzis.

Fig. 44. Fragments de base en marbre noir (orthophotographies).



D. Bartzis.

Un édifice corinthien

Description

- 79 Parmi ces blocs, l'étude des 126 éléments en poros⁷⁰ (fig. 45-47), désormais achevée avec les relevés réalisés en 2018 sur les blocs conservés dans les apothèques du musée, permet aujourd'hui de reconstituer l'élévation d'un premier édifice. Il est possible d'affirmer que cet édifice était d'ordre corinthien⁷¹ ; d'attribuer au même édifice les fragments de colonne cannelée en poros ainsi que les bases ; d'attribuer au(x) même(s) chapiteau(x) des fragments d'abaque et de feuilles d'acanthé dont certains portent des traces de feu : l'hypothèse que la destruction de cet édifice soit liée à un incendie est donc vraisemblablement confirmée. On ne peut que remarquer l'exceptionnelle qualité de l'œuvre argienne, dont les acanthes semblent frémir au vent...

Fig. 45. Fragments de bases ioniques de l'édifice corinthien (orthophotographies).



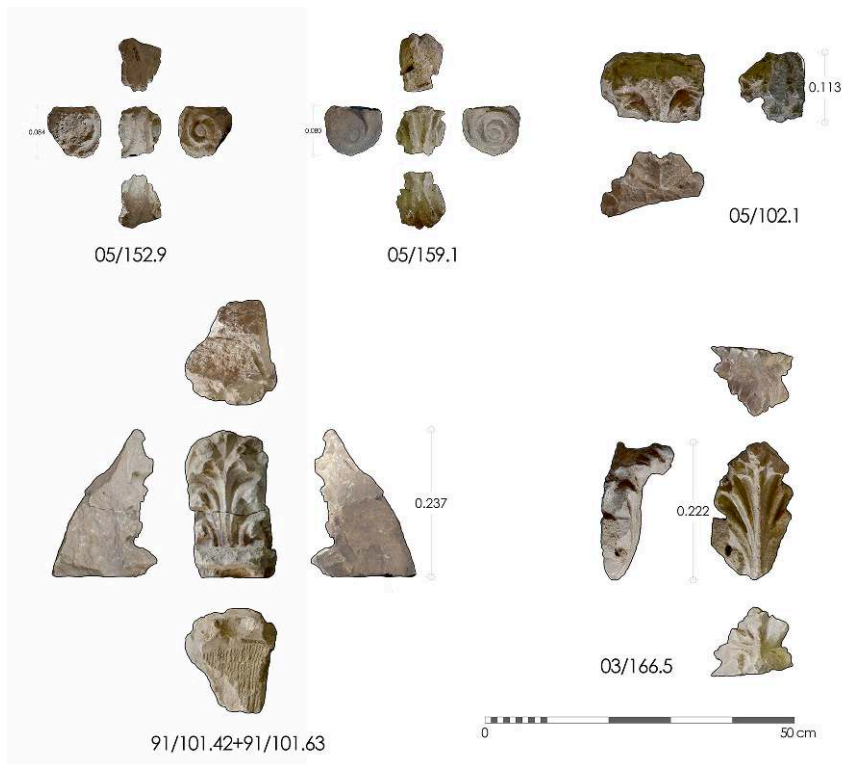
D. Bartzis.

Fig. 46. Fragment de fût de colonne de l'édifice corinthien (conservé dans la salle hypostyle) (orthophotographies).



D. Bartzis.

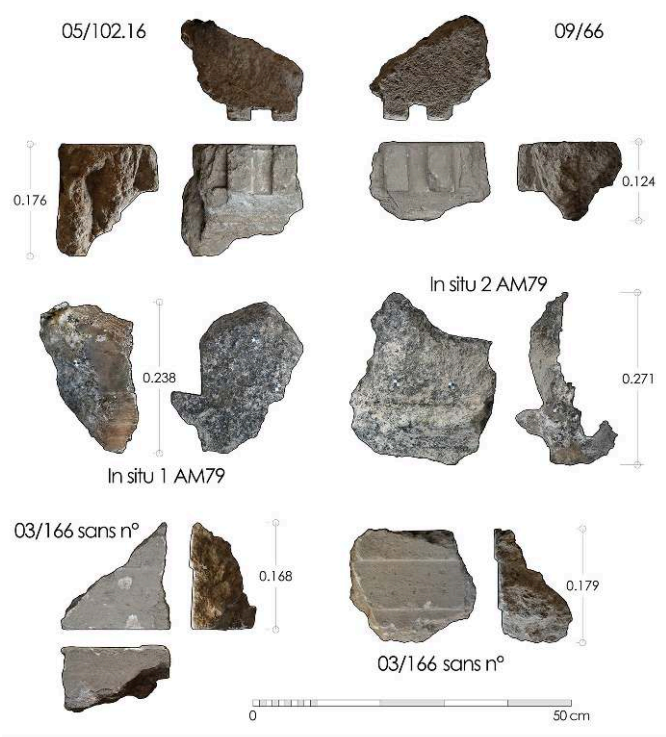
Fig. 47. Fragments de chapiteau de l'édifice corinthien (orthophotographies).



D. Bartzis.

- 80 L'édifice possédait deux architraves de profil légèrement différent (vraisemblablement situées, pour la plus complexe, à l'extérieur, et pour la plus simple, à l'intérieur du bâtiment) (fig. 48). Les fragments de geison ne comprenaient pas les denticules, lesquels étaient – dispositif rarement attesté – rattachés au bloc de l'architrave⁷² (fig. 49). Le diamètre supérieur de la colonne a été estimé à 42,1 cm quand le diamètre inférieur était de 50,1 cm.

Fig. 48. Fragments d'architrave de l'édifice corinthien (orthophotographies).



D. Bartzis.

Fig. 49. Fragments de geison de l'édifice corinthien (orthophotographies).



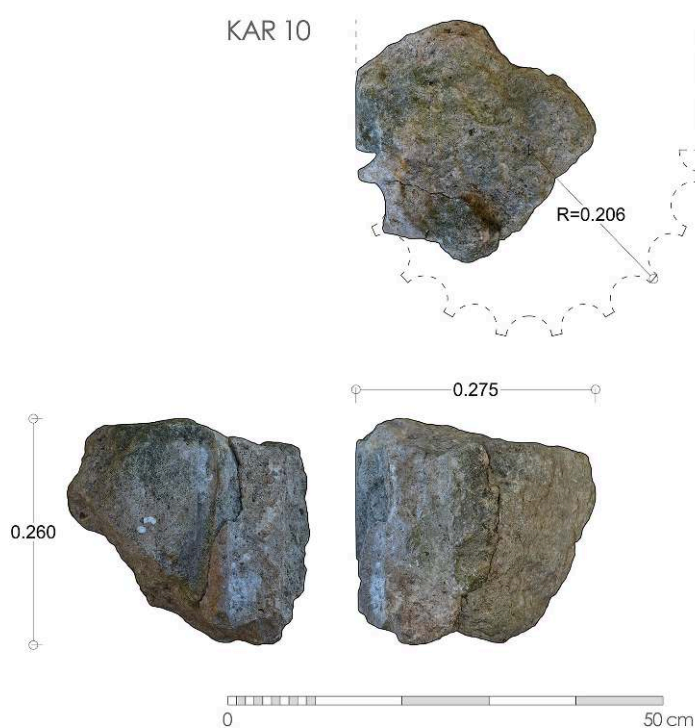
D. Bartzis.

- 81 Cet édifice corinthien reste énigmatique : propylon entre la salle hypostyle et la stoa nord ? colonnade associée à un autre bâtiment, ou au petit côté sud-ouest de la stoa nord ? péristyle de la cour intérieure d'un édifice public ? Il faut en tout cas exclure que les colonnes appartiennent à une colonnade intérieure de la stoa nord : en effet

l'inclinaison de la face supérieure des geisa et le type de taille qu'elles présentent prouvent qu'elles supportaient une toiture et appartenaient par conséquent à une colonnade extérieure.

- 82 Les prospections de terrain 2016 et 2018 ont ajouté à ces éléments l'identification, en remploi dans le muret de soutènement sud du sondage du « bothros 2 » (terrain Karmoyannis)⁷³, de deux fragments jointifs d'une demi-colonne en poros stuqué (**fig. 50**) : l'un a conservé la scotie assurant la transition entre la partie cannelée et la partie lisse de la colonne, l'autre la forme des cannelures, qui est exactement la même que celle des colonnes de l'édifice corinthien. Ce nouvel élément nous autorise à envisager que la colonnade soit *in antis*, ou, s'il s'agit d'un péristyle, que les angles soient constitués de piliers à deux demi-colonnes conjointes.
- 83 D. Bartzis a en outre identifié en 2018 un fragment de geison et un fragment de tambour, remployés dans la canalisation maçonnée⁷⁴ qui traverse puis longe le mur sud du bâtiment romain implanté dans la stoa nord : la construction de ce bâtiment a été datée de la fin du II^e-début du III^e s. ap. J.-C. par ses premiers fouilleurs – date qui devra être confirmée dans le cadre de la présente étude. Le démantèlement de l'édifice corinthien est en tout cas antérieur à la mise en place de la canalisation.

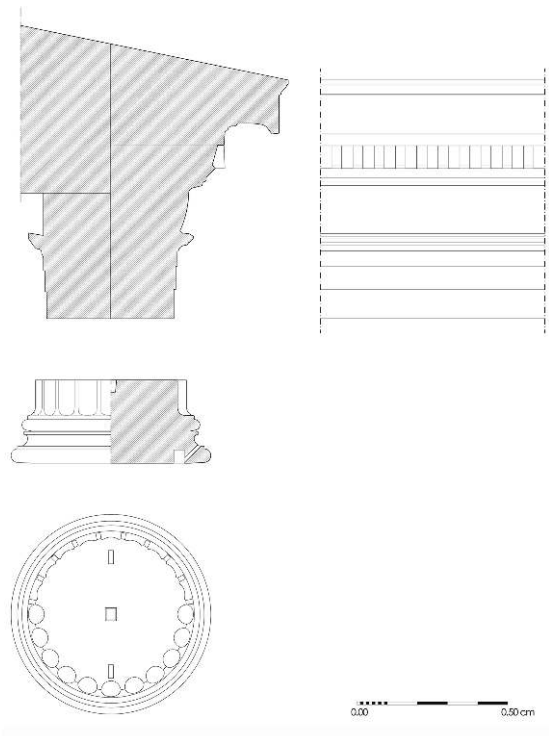
Fig. 50. Fragments de demi-colonne de l'édifice corinthien (orthophotographies).



D. Bartzis.

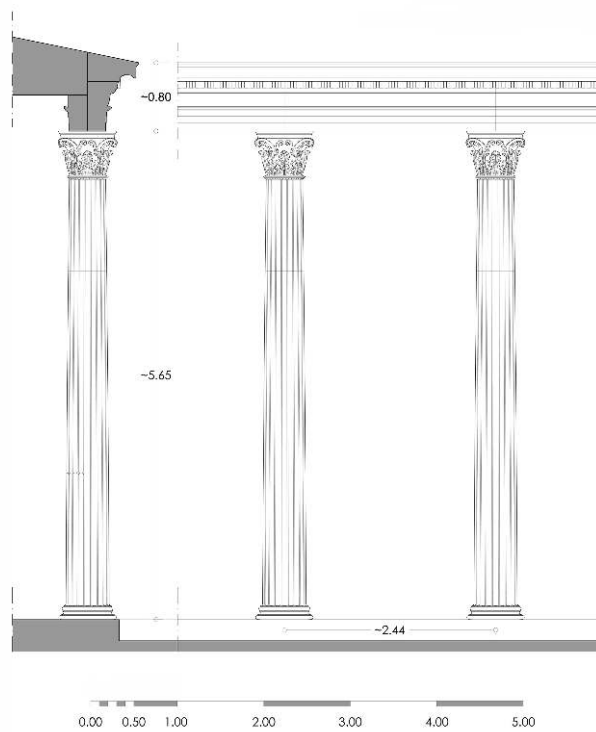
- 84 La restitution des divers éléments qui nous sont parvenus (**fig. 51**) permet à D. Bartzis de proposer une première reconstitution graphique de l'élévation de l'édifice (**fig. 52**).

Fig. 51. Relevé et restitution graphique des éléments de l'élévation de l'édifice corinthien.



D. Bartzis.

Fig. 52. Reconstitution graphique de l'élévation de l'édifice corinthien.



D. Bartzis.

- 85 Des édifices exclusivement ou partiellement d'ordre corinthien apparaissent au III^e s. av. J.-C., la plupart du temps en lien avec des programmes constructifs émanant de souverains hellénistiques. Le propylon de Ptolémée II à Samothrace (285-281), comportant des colonnes corinthiennes sur la façade occidentale ouvrant sur l'intérieur du sanctuaire, est probablement le premier exemple – après le monument de Lysicrate à Athènes (335 av. J.-C.) – d'utilisation de l'ordre corinthien en extérieur. Les portiques de l'Asklépieion de Messène, datant du 1^{er} quart du II^e s. av. J.-C., sont les premiers bâtiments de ce type à être dotés de chapiteaux corinthiens en façade⁷⁵. La datation de l'édifice argien se situerait donc entre le début du III^e s. et le début du II^e siècle av. J.-C. Selon J. Coulton⁷⁶, le chapiteau corinthien était utilisé pour mettre en valeur un monument remarquable ou illustrer le statut du dédicant.
- 86 L'étude sera complétée dans les campagnes à venir : de nombreux fragments de l'élévation de notre bâtiment restent prisonniers du remplissage de la base centrale de l'orchestra, aucune fondation dégagée à ce jour ne peut l'accueillir, nous n'en restituons pas le plan et les circonstances de sa construction nous restent énigmatiques...

Éléments de chronologie

- 87 Plusieurs fragments recollant avec les éléments concassés de l'édifice en poros corinthien réemployés dans la base centrale de l'orchestra O sont issus du puits très partiellement fouillé en AL 76⁷⁷, à l'intérieur du bâtiment romain nord. Cela atteste de la contemporanéité du comblement du puits et de la mise en place de la base centrale : la céramique associée au comblement du puits⁷⁸ a livré quelques éléments du IV^e s. ap. J.-C.
- 88 Notons également que le grand puits public de l'agora⁷⁹ n'a livré aucun bloc issu du concassage dont les fragments ont servi à remblayer les tranchées de fondation de la base centrale de l'orchestra O ainsi que le petit puits partiellement fouillé dans la partie NO du terrain Karmoyannis⁸⁰ : il semble donc confirmé que cette opération a bien eu lieu avant le remblaiement du grand puits public, daté du début du V^e s. ap. J.-C.⁸¹.
- 89 Les sept fragments de chapiteau(x) corinthien(s) en marbre issus du même puits du bâtiment romain, considérés dans la chronique comme paléochrétiens, peuvent être un peu plus anciens. Ils seront à mettre en relation avec les fragments de fût de colonne en marbre, datés du Bas-Empire, dont D. Bartzis a mené l'étude en 2017, d'autant que plusieurs portent, tout comme l'un des fragments de chapiteau, des traces d'incendie.
- 90 Rappelons s'il en est besoin pour conclure que les recherches et hypothèses présentées dans cette chronique constituent un travail en cours. Les résultats déjà plus que fructueux de ces quatre campagnes d'étude et le progrès des hypothèses d'interprétation et de reconstitution des vestiges qu'elles permettent désormais d'avancer restent à enrichir dans les années à venir par la reprise de l'étude de l'énigmatique bâtiment romain installé dans la stoa nord et par l'extension de la réflexion à des considérations topographiques et des perspectives chronologiques élargies, que devraient permettre la reprise des études sur le secteur de l'agora⁸² et le projet de SIG argien que l'on espère désormais engagé⁸³.

Annexes

Annexe 1 : Identification de blocs étrangers à la krépis K

Blocs d'une architrave dorique

- 91 Les observations menées par ailleurs en 2017 sur une série de sept blocs d'architrave dorique réutilisés en remploi pour rehausser les rebords est et ouest du bassin du monument carré pouvaient sembler, en première analyse, ne pas exclure leur attribution à la krépis K⁸⁴ : leurs scellements en T de grande taille interdisent qu'ils appartiennent à la salle hypostyle ou à la stoa sud, ainsi qu'à l'entablement d'Apollon Lycien retrouvé en remploi dans la salle hypostyle (avec scellements en Γ) (fig. 53-55).
- 92 Mais leur étude a prouvé, sur la base de l'entraxe et du diamètre que les mesures réalisées sur les trous de pince autorisent désormais à restituer aux colonnes correspondantes, que cet ensemble n'appartient finalement pas à la krépis K⁸⁵.

Fig. 53. Blocs d'une architrave dorique employés dans la bordure est du bassin du monument carré C.



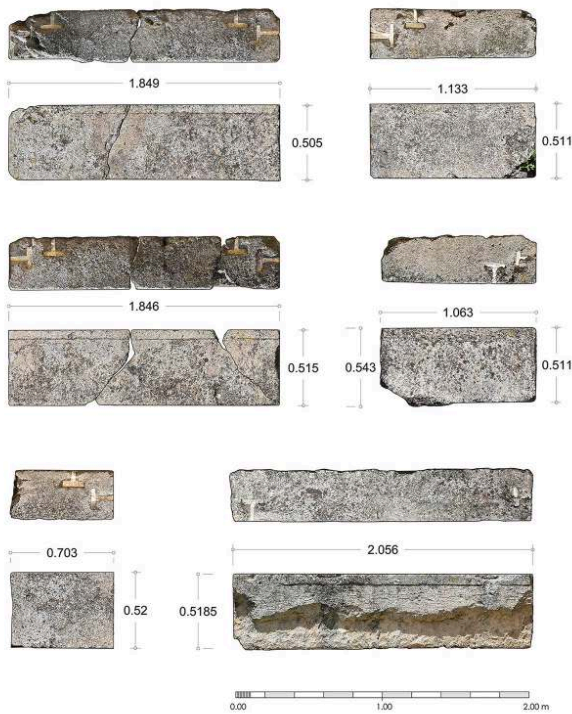
Cliché A. Pariente.

Fig. 54. Blocs d'une architrave dorique employés dans la bordure ouest du bassin du monument carré C.



Cliché A. Pariente.

Fig. 55. Blocs d'architrave dorique employés dans le monument carré C (orthophotographie).



D. Bartzis.

Bloc de geison

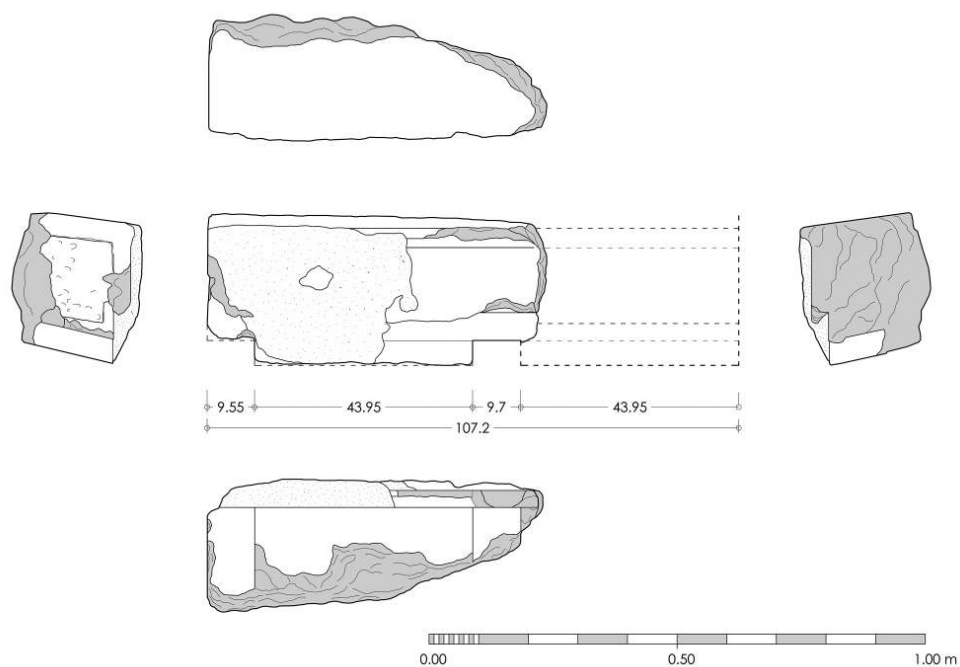
- 93 Dans le petit parking de blocs situé à l'ouest de la guérite du gardien, à l'entrée du site du théâtre, D. Bartzis a repéré un bloc de geison en poros stuqué, qu'il a au départ pensé pouvoir appartenir à la stoa des terrains Karmoyannis-Nannopoulos : mais les dimensions de son mutule (large de 53,95 cm), encadré de *viae* (larges respectivement de 9,55 et 9,7 cm), permettent de restituer une métope de 63,2 cm de large, trop étroite pour la stoa nord (fig. 56-58).

Fig. 56. Bloc de geison.



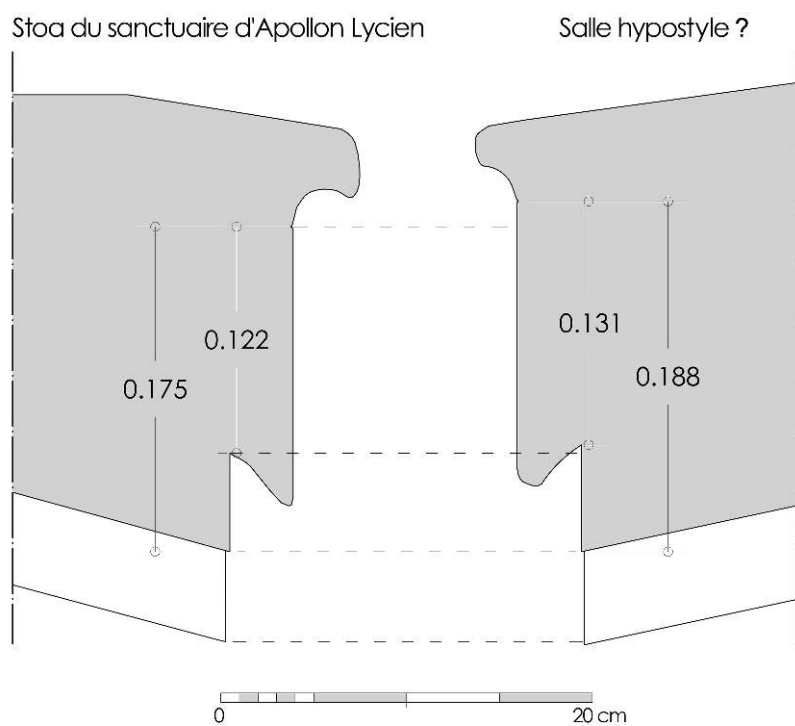
D. Bartzis.

Fig. 57. Relevé du bloc de geison.



D. Bartzis.

Fig. 58. Profils du geison du portique d'Apollon Lycien (à gauche) et du geison attribué à la salle hypostyle (à droite).



D. Bartzis.

- 94 Si plusieurs différences interdisent également de le rattacher au portique d'Apollon Lycien, ses dimensions et celles de l'entraxe correspondant sont en fait à 1,5 cm près identiques à celles restituées pour l'architrave de la salle hypostyle dans la publication de l'édifice, où ce bloc n'a aucun parallèle !

Annexe 2 : Réflexions topographiques et proposition d'identification de l'autel (campagne 2018)

- 95 Pausanias, dans sa description du sanctuaire d'Apollon Lycien, évoque la présence, au sein du sanctuaire, d'un autel consacré à Zeus Hyetios (Pluvieux), qui n'est rattaché à aucun temple.
- 96 De la lecture combinée des articles de P. Marchetti⁸⁶ et de M. Piérart⁸⁷ concernant l'agora, nous retiendrons les hypothèses suivantes :
- la terrasse d'Apollon serait localisée « sur la terrasse aménagée au croisement des trois grandes rues modernes » (Gounari, Theatrou et Archaias Boulis)⁸⁸ ;
 - le téménos de Zeus⁸⁹ correspondrait à « la zone centrale des fouilles de l'Ecole française, depuis la salle hypostyle jusqu'au nymphée et depuis l'orchestra jusqu'au gymnase »⁹⁰
 - c'est à l'articulation entre les deux sanctuaires, où se trouvaient des consécrationes repérables dans la description de Pausanias, que se situerait l'autel de Zeus Hyetios.
- 97 Que le sanctuaire d'Apollon Lycien se situe au sud, selon l'hypothèse de M. Piérart⁹¹, ou plutôt au nord de notre krépis, comme le suppose P. Marchetti⁹², les faits archéologiquement avérés par la fouille des terrains Karmoyannis et Nannopoulos attestent sans conteste la présence des blocs empruntés à l'hérôon des Sept contre Thèbes et d'un autel du milieu du V^e siècle qui n'est pas celui d'Apollon :
- La découverte d'une borne inscrite au nom de « ceux qui furent à Thèbes » [...] permet [...] de situer dans l'angle formé par le dromos et la krépis, près de l'orchestra, les statues des chefs « thébains » – qui étaient l'un des ornements du sanctuaire – et la tombe de Phoroneus⁹³.
- 98 Il nous paraît par conséquent séduisant d'identifier l'autel à triglyphes bas Karmoyannis comme cet autel de Zeus Hyetios, d'autant plus que c'est sur cet autel que Polynice et ses alliés avaient fait le serment de mourir s'ils ne prenaient pas Thèbes⁹⁴.
- 99 La tombe de Phoronée, mentionnée par Pausanias⁹⁵, serait située près de l'angle formé par le mur nord de la salle hypostyle et l'angle sud-ouest de la krépis K⁹⁶. Il faut évidemment citer ici la découverte, réalisée en 1994 par O. Psychogiou⁹⁷ dans la rue Gounari, à quelque 200 mètres au nord des terrains Karmoyannis-Nannopoulos, d'un bloc inscrit en calcaire portant une épigramme funéraire avec le titre « Phoroneus » : datant de la 1^{re} moitié du II^e s. av. J.-C., il a été trouvé en remploi dans la krépis d'un petit monument appartenant à une série de quatre petites bases longeant un dallage, mise en place au Bas-Empire. L'inscription, destinée à faire passer aux habitants et aux visiteurs venus pour les jeux panhelléniques ou les réunions de la ligue achéenne un message fort⁹⁸, permet de conclure que le monument d'origine se trouvait « en un point très fréquenté, près du carrefour des rues menant vers l'agora, aux sanctuaires d'Apollon Lycien et de Zeus Néméien et au grand théâtre »⁹⁹...
- 100 La poursuite de notre étude et de nos réflexions architecturales et topographiques s'efforcera d'apporter un éclairage renouvelé à la question de la présence de ces « petits » monuments dans le secteur nord-ouest de l'agora.

BIBLIOGRAPHIE

AUPERT 1990

Pierre Aupert, « L'évolution des appareils en Grèce à l'époque impériale », *BCH* 114, 1990, p. 593-637.

AVRAMÉA 1997

Anna Avraméa, *Le Péloponnèse du IV^e au VIII^e siècle. Changements et persistances* Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.

BOMMELAER, DES COURTILS 1994

Jean-François Bommelaer, Jacques des Courtils, *La salle hypostyle d'Argos*, Athènes, EFA, Études péloponnésiques 10, 1994.

BRETON CONNELLY 2014

Joan Breton Connelly, *The Parthenon Enigma : A New Understanding of the World's Most Iconic Building and the People Who Made It*, New York, Alfred A. Knopf, 2014.

CAPELLE 2017

Jeanne Capelle, « Les épures du théâtre de Milet : pratiques de chantiers antiques », *BCH* 141, 2017, p. 769-820.

COSTA, PARIENTE, ROBERT 2013

Laurent Costa, Anne Pariente et Sandrine Robert, « De W. Vollgraff au SIG ou l'espace argien revisité », in Dominique Mulliez (éd.), *Sur les pas de W. Vollgraff*, Athènes, EFA, Recherches franco-helléniques 4, 2013, p. 433-442.

COULTON 1976

John J. Coulton, *The Architectural Development of the Greek Stoa*, Oxford, Clarendon Press, 1976.

COULTON 2002

John J. Coulton, « Why build Doric ? The choice of orders in Hellenistic Architecture », in Jugo Ito (éd.), *Symposium of International Collaborative Studies on Ancient Messene*, Kumamoto, 2002.

DINSMOOR, DINSMOOR JR 2004

William B. Dinsmoor & William B. Dinsmoor Jr, *The Propylaia to the Athenian Akropolis, 2 : The classical building*, Princeton, American School of Classical Studies, 2004.

FRAME 2009

Douglas Frame, *Hippota Nestor*, Washington DC, Center for Hellenic Studies, 2009.

HELMANN 2006

Marie-Christine Hellmann, *L'architecture grecque*, Paris, Eyrolles, 2006.

IVANTCHIK 2002

Askold Ivantchik, « Un puits d'époque paléochrétienne sur l'agora d'Argos », *BCH* 126, 2002, p. 331-404.

KORRES 1997

Manolis Korres, « Die Athena-Tempel auf der Akropolis », in Wolfram Hoepfner, *Kult und Kultbauten auf der Akropolis*, Berlin, Archäologisches Seminar der Freien Universität Berlin, 1997, p. 218-243.

KORRES 2009

Manolis Korres, « Οδικό δίκτυο γύρω από την Ακρόπολη », in Manolis Korres (éd.), *Αττικής Οδοί, Αρχαίοι Δρόμοι της Αττικής*, Athènes, Melissa, 2009, p. 74-95.

HAYASHIDA, YOSHITAKE, ITO 2013

Yoshinobu Hayashida, Ryūichi Yoshitake, Jugo Ito, *Architectural study of the stoas of the Asklepieion at ancient Messene*, Fukuoka, Kyushu University Press, 2013.

MARCHETTI 1994

Patrick Marchetti, « Recherches sur les mythes et la topographie d'Argos », *BCH* 118, 1994, p. 131-160.

MARCHETTI 1995

Patrick Marchetti, « Recherches sur les mythes et la topographie d'Argos. IV L'agora revisitée », *BCH* 119, 1995, p. 437-472.

MIGEOTTE 2015

Léopold Migeotte, « Les pouvoirs des agoranomes dans les cités grecques », in Léopold Migeotte (éd.), *Économie et finances publiques des cités grecques, II : Choix d'articles publiés de 2002 à 2014*, Lyon, MOM, 2015.

PAPACHATZIS 1976

Nikolaos Papachatzis, *Παυσανίου Ελλάδος Περιήγησις*, vol. 2, Athènes, Εκδοτική Αθηνών, 1976.

PARIENTE, PIÉRART, THALMANN 1998

Anne Pariente, Marcel Piérart, Jean-Paul Thalmann, « Les recherches sur l'agora d'Argos : résultats et perspectives », in Anne Pariente, Gilles Touchais, *Argos et l'Argolide, topographie et urbanisme*, Athènes, EFA, Recherches franco-helléniques III, 1998, p. 211-231.

PIÉRART 1993

Marcel Piérart, « De l'endroit où l'on abritait quelques statues d'Argos et de la vraie nature du feu de Phoroneus. Une note critique », *BCH* 117, 1993, p. 609-613.

PIÉRART 1996

Marcel Piérart, « Vingt ans de recherches sur Argos : 1972-1991. Première partie : Sources écrites, matériel archéologique », *Topoi* 6/1, 1996, p. 9-48.

PSYCHOGIOU 2008

Olga Psychogiou, « Από τον τάφο του Φορωνέος στο Άργος », *Αργειακή Γη* 4, 2008, p. 135-145.

ROUX 1953

Georges Roux, « Deux études d'archéologie péloponnésienne », *BCH* 77, 1953, p. 116-123.

ROUX 1961

Georges Roux, *L'architecture de l'Argolide aux IV^e et III^e siècles avant J.-C.*, Athènes, EFA, BEFAR 199, 1961, p. 353.

SCAHILL 2012

David Scahill, « *The South Stoa at Corinth, Design, Construction and Function of the Greek Phase* », Thèse de l'université de Bath, 2012.

LE TALLEC 2014

Yohann Le Tallec, « Les carrières de roches marbrières de la péninsule du Magne. Géographie et Histoire », in Bernard Legras, Jacqueline Christien (éd.), *Sparte hellénistique, IV^e-III^e siècles avant notre ère*, Besançon, PU Franche-Comté, Dialogues d'histoire ancienne. Supplément 11, 2014, p. 149-170.

THIBAUT, MARTINEZ 2008

Guillaume Thibault, Jean-Luc Martinez, « La reconstitution de la colonne des danseuses à Delphes », in Robert Vergnien, Caroline Delevoie (éd.), *Virtual Retrospect 2007*, Pessac, Ausonius, 2008, p. 231-238.

WESCOAT 2017

Bonna D. Wescoat, *Monuments of the Eastern Hill*, Athènes, ASCSA, Samothrace 9, 2017, p. 44 et 46.

WILSON JONES 2001

Mark Wilson Jones, « Doric Measure and Architectural Design, 2 : A Modular Reading of the Classical Temple », *AJA* 105/4, 2001.

NOTES

1. *BCH* 110, 1986, p. 766-767 ; *BCH* 111, 1987, p. 591-597 ; *BCH* 112, 1988, p. 697-709 ; *BCH* 113, 1989, p. 701-710 ; *BCH* 114, 1990, p. 851-858 ; *BCH* 115, 1991, p. 670-682 ; *BCH* 116, 1992, p. 676-681 ; *BCH* 125, 2001, p. 566-578, pour le terrain Karmoyannis (chantier EFA dirigé par Anne Pariente) et *BCH* 128-129, 2004-2005, p. 806-827 ; *BCH* 130, 2006, p. 694-707 ; *BCH* 131, 2007, p. 948-959 ; *BCH* 132, 2008, p. 787-802 ; *BCH* 133, 2009, p. 581-594 ; pour le terrain Nannopoulos (où les fouilles, initiées à la demande d'A. Mantis, alors Ephore de la Δ' ΕΠΚΑ, ont été dirigées par A. Pariente et C. Pitéros, épimélète de la Δ' ΕΠΚΑ). Les vestiges du terrain Karmoyannis ont fait l'objet d'une première présentation synthétique dans PARIENTE, PIÉRART, THALMANN 1998, p. 211-231. Les édifices seront ici désignés selon les abréviations utilisées dans cet article.
2. Il avait auparavant été brièvement associé à l'étude des citernes de l'Aspis (septembre 2015).
3. Il n'en existe à notre connaissance pas de compte-rendu à ce jour.
4. Cités dans les introductions des rapports annuels de fouilles (cf. *supra*, note 1).
5. Toutes les prises de vue ont été réalisées avec une focale de 55 mm. Le recouvrement des carrés était au minimum de 60 %.
6. D. Bartzis a conçu deux propositions techniques et financières, soumises à l'aval de l'EFA, pour la conduite de ces travaux, pour lesquels nous espérons obtenir à court terme l'autorisation de la Δ' ΕΠΚΑ.
7. L'équipement utilisé pour le recueil de données sur le terrain était composé d'un appareil photo full frame Nikon D750 24 MP, doté d'un objectif fixed lens Nikkor G AF-S, 50 mm f 1,8 ; d'un mât de planche à voile en deux morceaux, d'une longueur totale de 5 m, auquel s'adapte un support sur lequel se fixe l'appareil photo, permettant de réaliser des photos aériennes ; d'une station totale Sokkia 650RX, avec trépied et prisme. Les travaux de terrain ont consisté en la prise de 420 images terrestres et aériennes, rattachées à 8 points de référence dont les coordonnées ont été relevées à la station totale dans un système de référence local. Le modèle 3D a été réalisé avec le logiciel Agisoft Photoscan, avec lequel ont été produites les orthophotographies de la vue et du plan de la krépis avec une maille de 3 mm. Elles constitueront les supports graphiques pour les relevés architecturaux ultérieurs.
8. Pour une étude similaire, KORRES 2009, p. 74-95 (spéc. p. 87-93).

9. On peut supposer que la même bande de contact existe sur l'autre bloc, dont le parement vertical reste à dégager.
10. Cette faible usure, même au niveau de l'extrémité occidentale de la krépis, où les 2^e et 3^e marches sont les plus usées, atteste sans doute que le niveau du sol extérieur de la krépis était plus élevé à l'ouest.
11. DINSMOOR, DINSMOOR JR 2004, p. 70.
12. WILSON JONES 2001, p. 682-683 et 686.
13. Entraxe 2,34 m, diamètre inférieur (à l'intérieur des cannelures) 0,906 m : SCAHILL 2012, p. 79 et 86.
14. L'un se trouve à proximité est du bâtiment à abside de la limite sud du terrain Karmoyannis, deux à proximité immédiate du bassin côté sud du monument carré, le quatrième légèrement plus à l'est, en bordure nord de la stoa sud. Ils sont malheureusement sans n° d'inventaire. Nous avons en outre repéré en 2019, dans le parking de blocs situé au sud de l'abside des Thermes A, un autre tambour de colonne en poros de dimensions imposantes : sa position actuelle ne permet cependant pas d'observer son lit de pose ni d'y vérifier la présence ou non des deux mortaises disposées aux deux extrémités du diamètre (dispositif existant dans la stoa nord).
15. BCH 44, 1920, p. 221 fig. 1.
16. Construit à la fin du I^{er} ou au début du II^e s. (BCH 115, 1991, p. 670 ; AUPERT 1990, p. 602, note 14, considère que « l'appareil indique qu'il faudrait aller plus haut encore »), il a connu une quatrième phase de travaux, datant du Bas-Empire : « Enfin, il [le monument] a été flanqué aux quatre angles d'un tambour de colonne et utilisé vraisemblablement comme habitation ». L'un des tambours apparaît dans BCH 99, 1975, fig. 11 p. 704, tombé dans le bassin du monument carré côté est.
17. PARIENTE, PIÉRART, THALMANN 1998, p. 221. Concernant la datation de cet aqueduc, cf. aussi BOMMELAER, DES COURTILS 1994, p. 54-56 : les piliers découverts en 1988 devant l'angle sud-est des Thermes A « ne peuvent avoir servi qu'à un aqueduc collecteur des eaux évacuées de cet établissement » ; ils « font songer » aux piliers jouxtant le mur sud de la salle hypostyle : « Malheureusement, la datation est aussi peu prouvée dans les deux cas » (p. 54). Les six piliers construits le long du mur sud avaient pour fonction « de porter un aqueduc destiné à l'alimentation des Thermes B », qui doit dater d'avant la destruction de la salle : la date proposée par les fouilleurs n'est malheureusement pas prouvée (courant IV^e s.). Les auteurs soulignent que « la date de la construction de l'aqueduc reste incertaine et son incompatibilité avec l'état premier de l'extension [de la stoa : fin II^e s. ap.-début III^e s. ap.] n'a pas été démontrée » (p. 57).
18. Soit une différence de $\pm 1,5$ cm par rapport aux dimensions théoriques proposées précédemment.
19. Voir le texte de Pierre Aupert dans BCH 111, 1987, p. 597-601.
20. BCH 113, 1989, p. 702-708, fig. 2-3. Partiellement dégagée à l'occasion de sondages réalisés pour mettre en place la fosse septique du café Karmoyannis alors destiné à devenir le lieu d'accueil des touristes, cette structure est constituée de blocs taillés dans le même poros que les fondations de la krépis K. L'altitude des 5 blocs s'échelonnait entre 11,005 m pour le bloc NE et 10,645 m pour le bloc SO.
21. BCH 97, 1973, p. 482-489 (plan fig. 14 p. 486).
22. BCH 97, 1973, fig. 17, p. 488.

23. Ces trois tranchées figurent pour la première fois sur le plan publié dans le *BCH* 78, 1954, fig. 1 en face de la p. 158.
24. Nous avons noté dans *BCH* 116, 1992, p. 676, que la fosse longeant le mur sud du bâtiment romain « s'élargit à intervalles curieusement réguliers de 3-4 m » : il semble aujourd'hui tentant de mettre ces creusements en lien avec la démolition des bases de la colonnade intérieure.
25. Cf. en dernier lieu *BCH* 116, 1992, p. 676-677 et fig. 6-8 p. 678.
26. Ginouvès 2010, t. 3, p. 125-127.
27. Notre programme 2020 incluait le dépouillement des archives des fouilles anciennes dans le secteur de la krépis K : bien que l'autorisation nous en ait été donnée par la Δ' ΕΠΚΑ, que nous en remercions, le protocole sanitaire nous a contraints à repousser cette opération à une prochaine mission.
28. Telles les stoa sud de Corinthe, stoa sud de Sicyone, stoa J de Samothrace et stoa sud d'Olympie.
29. Cf. *supra*, note 27.
30. Interprété comme un fragment de pilastre engagé par J.-C. Moretti (« Le théâtre d'Argos », thèse de doctorat soutenue en 1989 à l'université de Paris X-Nanterre : il s'agit du bloc Θ29, pl. 13,5, p. 58-59), il est intégré à l'extrémité du mur M21, pour lequel la datation proposée dans le tableau chronologique récapitulatif (*ibid.*, p. 270) évoque le « IV^e s. ap. (?) ».
31. Selon le schéma T/2 + M + T + M + T/2.
32. Le profond encastrement carré, décentré, qui y a été creusé ne serait pas d'origine mais lié à une utilisation plus tardive de la structure.
33. Ces constatations confirment les observations faites par A. Pariente lors de la découverte de l'orchestra (*BCH* 112, 1988, p. 706) et contredisent l'affirmation de P. Marchetti sur l'existence d'un « cercle en pierres de l'orchestra » (Marchetti 1995, p. 455), sur lequel il appuie sa reconstitution géométrique de l'urbanisme classique de l'agora (p. 462-467). Mais l'existence en ce lieu, antérieurement à l'orchestra O, d'un espace de forme circulaire – accueillant des concours musicaux, théâtraux ou des danses – est en revanche vraisemblable (cf. Marchetti 1995, *ibid.*, concernant l'orchestra : « il est prudent de ne restituer pour le V^e siècle [...] qu'un espace consacré à des danses rituelles »). Dans un chapitre consacré au « Theatral Circle » de Samothrace, B. D. Wescoat dresse la liste des parallèles et intègre notre orchestra argienne comme un exemple de χορός officiel (WESCOAT 2017, p. 44 et 46).
34. Taillé dans un poros beige foncé fin, il mesure 30 cm de long pour une largeur de 10 cm à l'extrémité est et seulement 2 cm à l'extrémité ouest.
35. Cette inscription (n° E 362 : inédite à ce jour, elle sera intégrée dans le corpus épigraphique argien en cours d'élaboration par C. Prêtre) a été dégagée par C. Pitéros lors de la fouille qu'il a menée en 2009 (cf. *supra*, note 4) : elle avait basculé vers l'avant et était tombée face inscrite contre terre. Déplacée en 2011, elle est aujourd'hui entreposée sur le terrain Lakassa.
36. *BCH* 112, 1988, p. 701 et fig. 5. Il ne faut cependant pas faire abstraction des dommages qu'a pu causer aux blocs de l'orchestra le creusement des citernes à ouzo/tsipouro lors de la construction du bâtiment Nannopoulos : le fragment de bloc de ce

banc (06/107, entreposé sous le balcon de la maison Lakassa), qui est issu de l'angle sud-ouest du bâtiment moderne, suffit à l'attester...

37. Signalons que trois fragments détachés du bloc de l'inscription, présentant le même bandeau périphérique, ont été identifiés dans le container (05/102.52, 05/102.56 et peut-être 05/102.55). L'unité stratigraphique 05/102 a pour extension la berme S et la moitié E de AM 79, et pour cote de départ 10,33 m. S'ils ont bien été taillés dans le bloc inscrit avant sa chute dans la vaste fosse sud, ils constituent un indice supplémentaire concernant la date de la mise en place du remplissage de la base centrale : elle aurait eu lieu avant l'écroulement de la partie sud du terrain survenu au cours la 2^e moitié du IV^e siècle. Cf. les éléments de datation concordants liés à l'identification de la présence de fragments ou tambours appartenant aux mêmes colonnes en poros dans la base centrale et dans les piles de l'aqueduc tardif de l'agora.

38. L'un au moins d'entre eux, qui avait glissé dans la fosse ici en pente douce, a été dégagé lors de la fouille 1988 : cf. *BCH* 113, 1989, p. 701 et fig. 1 p. 702.

39. *BCH* 111, 1987, p. 595.

40. Voir en particulier Zosime, IV, 18, 2, t. II², p. 278 : cf. *AVRAMÉA* 1997, p. 35.

41. *BCH* 111, 1987, p. 595.

42. Sur la base du matériel céramique (et d'une lecture stratigraphique erronée de la constitution des remblais qui la remplissaient ?), elle avait été lors de sa découverte interprétée comme une « perturbation byzantine » : cf. *BCH* 110, 1986, p. 766-767.

43. *MIGEOTTE* 2015, p. 27-40 (spéc. p. 39).

44. *PARIENTE, PIÉRART, THALMANN* 1998, p. 219.

45. En place dans les fondations de la krépis, le bloc a été, après le passage de A. Banaka (Δ' ΕΠΚΑ) et avec son aval, protégé sous un géotextile recouvert de terre.

46. La forme de l'arc outrepassé est apparue fin IV^e-début III^e siècle, et l'orchestra argienne pourrait en être une des occurrences les plus anciennes – d'où la nécessité d'un croquis pour expliquer la forme souhaitée durant les travaux de construction ? Ce ne serait en tout cas qu'une preuve supplémentaire de l'appartenance de ces deux structures à un seul et même programme de construction, dont l'originalité reste à expliquer.

47. *CAPELLE* 2017.

48. Ce qu'a bien voulu nous confirmer J.-C. Moretti, sur la base des clichés que nous lui en avons envoyés en août 2020.

49. De 1,25 m à l'origine, l'ouverture ouest est passée à 2,15 m.

50. *BCH* 110, 1986, p. 766 fig. 3.

51. Deux d'entre eux, mis au jour dans la fouille 2006, sont visibles dans *BCH* 131, 2007, fig. 6 p. 957.

52. Hauteur 51,4 cm, largeur 29,7 cm.

53. Cela expliquerait qu'il associe dans un seul et même bloc un triglyphe et deux métopes alors que les triglyphes noirs, situés sur les longs côtés, étaient indépendants des métopes voisines, selon un schéma identique à celui de l'autel d'Apollon Lycien.

54. D'une graphie apparemment identique à celle de l'inscription conservée sur l'une des métopes de l'autel d'Apollon Lycien.

55. Les traces de calcification identifiées sur sa face supérieure ont permis à D. Bartzis de constater l'exacte identité des profils et des dimensions avec ceux des glyphes et de définir l'emplacement précis du joint entre le triglyphe et la métope qui reposaient sur ce bloc de la base. Les glyphes étaient en retrait de 7 mm par rapport au bord de la base, la métope en retrait de 5,5 cm par rapport à la face avant du triglyphe.

56. HELLMAN 2006, p. 141-144.

57. ROUX 1953, p. 116-123 (spéc. p. 120).

58. BRETON CONNELLY 2014.

59. FRAME 2009 (<https://chs.harvard.edu/CHS/article/display/5475.endnotes-part-iii>, note 3.8 (compl. A 3.111)) ; KORRES 1997, p. 218-243.

60. Hormis les fragments plus petits, ou plus remarquables, qui avaient dès la fouille intégré les réserves du musée, aujourd'hui installées dans le bâtiment dit « Katsikania », à l'entrée nord de la ville. Nous avons à ce jour eu accès à ces réserves en 2018 et 2019, durant quatorze jours au total, ce dont nous remercions vivement Mme Evangelia Pappi, épimélète, et M. Vangelis Giannopoulos, technicien du musée, qui nous y a accompagnés et y a facilité notre travail : le travail devra y être poursuivi dans les années à venir.

61. Les détails typologiques (moultures, cannelures) ont fait l'objet de relevés traditionnels (compas, conformateur, pied à coulisse). Les relevés sont archivés sous la forme de modèles 3D, facilement accessibles sans nécessiter de logiciel spécifique. Les relevés numériques pourraient, dans une seconde phase, permettre des recollages (cf. la méthodologie mise en œuvre pour la colonne des Danseuses de Delphes : THIBAUT, MARTINEZ 2008, p. 231-238).

62. Mises en œuvre dans les stoas et les propylées hellénistiques, elles visaient à protéger les arêtes des cannelures du passage des utilisateurs. Ainsi dans le péristyle de l'Asklépieion de Messène, où les colonnes intérieures n'ont que des cannelures convexes quand les colonnes extérieures ont 9 cannelures convexes (celles qui sont disposées vers l'intérieur de la stoa) sur les 20 qu'elles comptent. Voir à ce sujet COULTON 1976, p. 112-113.

63. Ces deux tambours, sans n° d'inventaire, ont probablement été découverts dans les murs tardifs construits dans la salle au dernier quart du IV^e s. ap. J.-C. (cf. BCH 77, 1953, p. 244).

64. Pour la datation de l'aqueduc, cf. *supra*, note 17. Une datation au IV^e siècle de la construction de la base centrale pourrait également être confirmée par la datation au Bas-Empire attribuée par M. Piérart au décret honorifique SEG XXXVIII 305 remployé en bordure nord-ouest de la base (PIÉRART 1996, p. 9-48, spéc. p. 30). Pour l'identification de l'inscription (présentée alors comme du Haut-Empire), BCH 112, 1988, p. 702 et fig. 8 p. 703.

65. Nous avons identifié de nombreux autres fragments de cette ou ces colonnes, mais ils sont informes et ne présentent aucune face identifiable, et n'ont par conséquent pas été relevés.

66. Rappelons ici l'existence, dans la péninsule du Magne, de carrières fournissant des roches marbrières de couleur rouge, verte et noire (cf. LE TALLEC 2014, p. 149-170).

67. Ces fragments non identifiés restent en attente d'attribution.

68. Cf. *BCH* 86, 1962, p. 906-909 : « construction très négligée du IV^e s. ap. J.-C. ». Les bases de colonnes sont visibles sur la fig. 2 p. 907.
69. Cf. *supra*, note 21.
70. Dont 11 fragments de geison, dont la hauteur de la face de parement est de 21,7 cm et 3 fragments d'une architrave à trois fascies – qui adopte le schéma argien de diminution de la hauteur des fascies du bas vers le haut : cf. ROUX 1961, p. 353.
71. Un usage particulier du trépan (pour creuser à l'oblique les canaux de coulée et pour les feuilles d'acanthé) prouve que les bases et les chapiteaux appartiennent bien au même édifice.
72. Sans doute pour renforcer la résistance de cet élément qui jouait le rôle de poutre couvrant l'entrecolonnement.
73. Cf. *BCH* 112, 1988, p. 708-709. Les deux fragments ont été déposés dans le container du terrain Lakassa.
74. Cf. *BCH* 114, 1990, p. 858 et fig. 8 p. 857 et *BCH* 125, 2001, p. 570-571. Cf. également *BCH* 97, 1973, p. 482-489.
75. HAYASHIDA, YOSHITAKE, ITO 2013.
76. COULTON 2002, p. 54.
77. Cf. *BCH* 116, 1992, p. 681. L'étroitesse de son ouverture n'a permis de le fouiller que sur 0,90 m de profondeur.
78. Il est regrettable que les 7 monnaies de cette unité stratigraphique n'aient pas été étudiées.
79. IVANTCHIK 2002, p. 331-404.
80. Anne Pariente dans *BCH* 116, 1992, p. 680-681.
81. Il aurait fonctionné jusqu'à la destruction de l'agora par les Goths en 396.
82. Elle sera menée par M. Piérart, accompagné de D. Bartzis et de C. Weber-Pallez, membre de l'EFA.
83. Soit 17 ans après l'article de COSTA, PARIENTE, ROBERT 2013.
84. Ces blocs sont évoqués dans BOMMELAER, DES COURTILS 1994, p. 28, « Blocs épars » : « la seconde série est formée de sept blocs d'architrave en poros, réemployés dans le rebord extérieur du « monument carré » proche de la salle hypostyle. Ces blocs sont eux aussi trop courts [pour appartenir à la salle]. »
85. D. Bartzis est parvenu à identifier sur plusieurs de ces blocs les traces très effacées des *regulae* à six gouttes, qui avaient été ravalées – vraisemblablement pour un premier emploi précédant leur utilisation comme rebord du bassin, où elles n'auraient en rien gêné leur mise en place. Les blocs de calcaire coquillier réemployés sur le bord sud du bassin appartiennent au même ensemble, comme l'attestent leurs dimensions et les traces de scellements : il s'agit par conséquent d'une architrave dorique à double cours, appartenant à un édifice aujourd'hui inconnu (stoa ou temple de petites dimensions ?).
86. Marchetti 1994 et Marchetti 1995.
87. PIÉRART 1993.
88. Marchetti 1994, p. 148.
89. Pour les éléments vus par Pausanias et rattachés par P. Marchetti au téménos de Zeus, ainsi que pour sa localisation, voir Marchetti 1994, p. 142-153.

90. Marchetti 1995, p. 445.
91. PIÉRART 1993, p. 612-613 et fig. 1 p. 611.
92. Marchetti 1995, p. 443-462.
93. Marchetti 1994, p. 147.
94. Pausanias, II, 19, 8. Cf. également PAPACHATZIS 1976, p. 172 note 1.
95. Pausanias, II, 20, 3.
96. Marchetti 1994, p. 147. Cf. note 90 : l'a. situe la tombe « avec une grande probabilité à proximité du grand foyer tardif repéré à l'est de l'orchestra ».
97. PSYCHOGIOU 2008 (tranchée de la direction des eaux de la mairie pour la mise en place du collecteur central de la rue).
98. Ce message peut se résumer ainsi : – Argos est la plus ancienne ville du monde grec, pré-dorienne, et donc des villes de la ligue achéenne : elle a priorité sur sa rivale Sicyone ; – le principe même de ligue est dû à Phoroneus ; – les trois héros fils de Phoroneus renvoient à une époque où les antagonismes liés à l'arrivée des Doriens (et de leurs descendants, Macédoniens et Spartiates) n'existaient pas.
99. PSYCHOGIOU 2008, p. 140.

INDEX

Thèmes : EFA

sujets [26678/pcrtKJVpuP3AET](https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET), <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt4HEc49rMp7>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtM9HMWQTGJV>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtUtcflvQKcB>

Année de l'opération : 2016, 2019

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtQvT7LqGMAp>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtafkrKZEXbs>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtRm0r24dwUy>

AUTEURS

ANNE PARIENTE

Service archéologique de la Ville de Lyon